

5

15 NOVEMBRE 1973

# L'EDUCATEUR

REVUE BI-MENSUELLE

Abonnement 1 an : 39 F

## Pédagogie FREINET



## **sommaire** DU NUMERO 5

---

Au congrès des imprimeurs .....	J.-P. LIGNON .....	1
Enquête: L'enfant et son milieu 5 - L'enfant et le monde vivant .....		3
BT: Les parutions du mois .....		5
Livres pour les enfants .....	Michel E. BERTRAND..	6
Brevets et chefs d'œuvre .....	Jean PETITCOLAS .....	9
Fichier technologique: Information-presse .....		13
La correspondance géographique en 3 <sup>e</sup> .....	Marc PRIVAL .....	21
L'équipe pédagogique pour faire éclater les structures de l'établissement .....	Aimée et Jean-Pierre EYRAUD .....	23
RIDEF à Carthage .....	Roger UEBERSCHLAG .	24
Rencontre d'été de la commission math .....		28
Les boîtes de travail sont indispensables .....	A. ROLLAND et Michel PELLISSIER .....	29
Courrier des lecteurs .....		31
Livres et revues .....		32

---

En couverture: *photo Roger UEBERSCHLAG*

## **summary**

---

At the young printers congress .....	J.-P. LIGNON .....	1
Report: The child and his environment 5 - The child and the living world .....		3
BT: publications of the month .....		5
Books for children .....	Michel E. BERTRAND..	6
Certificates and masterpieces .....	Jean PETITCOLAS .....	9
Technological file: Information-press .....		13
Geographical correspondence .....	Marc PRIVAL .....	21
Working in teams .....	Aimée et Jean-Pierre EYRAUD .....	23
RIDEF in Carthage .....	Roger UEBERSCHLAG .	24
Summer meeting of the Math commission .....		28
Work kits are absolutely necessary .....	A. ROLLAND et Michel PELLISSIER .....	29
Readers letters .....		31
Books and magazines .....		32

---

# Au Congrès des Imprimeurs

Jean-Pierre LIGNON

*Laissez-moi partir au-delà de la réalité  
Aidez-moi.  
Vous êtes des milliers d'Imprimeurs.*

Voilà ce qu'écrivait Elisabeth le premier jour du congrès.

Quel enthousiasme !

Quelle frénésie de travail, de productions de toutes sortes ont répondu à l'appel d'Elisabeth !

Il faut dire que nous étions le nombre !

32 délégations de 20 départements français, de Belgique et d'Italie, de tous niveaux : de la maternelle à la Première.

Nous étions en nombre et en qualité.

Il faut dire que nous étions soutenus et encouragés :

- . Aide financière de départements n'ayant pas pu envoyer de délégation.
- . Messages d'encouragements de Pologne, d'Allemagne, de Suisse, d'Espagne, d'Andorre, du Luxembourg...
- . Participation d'un vice-président national de l'O.C.C.E. qui s'est largement mis "les mains dans l'encre".
- . Envoyés spéciaux du Monde et du Figaro, plus qu'assistants durant tout le congrès.
- . Visites des journaux locaux : l'Union et l'Aisne-Nouvelle.  
des deux télévisions régionales : Picardie et Champagne-Ardenne.
- . Visites de nombreux inspecteurs de la région ainsi que de psychologues scolaires.
- . Lettre d'encouragement de l'inspecteur d'Académie de l'Aisne.
- . Visites de collègues et de copains.
- . Rencontres fructueuses avec nos fournisseurs d'encre, de papiers, etc.
- . Nombreuses lettres de soutien de divers organismes coopératifs.
- . Lettre du CRDP d'Amiens marquant son intérêt pour notre congrès.
- . Participation aux débats de professionnels de l'imprimerie et du directeur du C.D.-D.P. de LAON.

La liste pourrait s'allonger... encore aujourd'hui, nous recevons des demandes de comptes rendus de la part de journaux et de revues pédagogiques.



Nous ne voulons pas clamer la réussite à cause du large intérêt suscité par cette rencontre mais bien parce qu'elle a pu apporter à ses participants toute satisfaction. Comme en témoignent les lettres reçues depuis la fin du congrès, nos amis de trois jours n'oublieront pas de sitôt leur rencontre :

*"Merci pour le congrès  
On était bien."*

*"Merci... de nous avoir permis de nous rencontrer  
entre tous... On a pu s'exprimer..."*

*"... au revoir et au prochain congrès !"*

Ces phrases tirées des lettres que nous recevons quotidiennement montrent bien qu'il n'est pas exagéré de parler de totale réussite.

Nous avons pensé que les imprimeurs (les enfants et les adolescents donc) échangeaient. Ces échanges ont dépassé nos espérances.

Ils se sont situés à tous les niveaux.

Nous autres, adultes, nous basons nos congrès principalement sur l'oral. Les enfants ont échangé sur tous les plans :

- . Imprimerie bien sûr, composition, encrage, tirages, techniques d'illustration...
- . Mais aussi sur les structures d'organisation de choix, de valorisation des textes et des illustrations
- . Et encore sur les méthodes :
  - Comment faire une enquête
  - Comment mettre en page
  - Comment s'organiser pour faire du travail en équipe
  - Comment faire pour respecter la pensée de l'auteur
  - Comment se passionner et se détendre
  - ...
- . Et puis sur la manière de tirer parti des renseignements pris auprès des imprimeurs professionnels, des ouvriers d'une cave de Champagne, des journalistes, auprès de tous les enfants présents.

On ne saurait passer sous silence la grande fraternité qui a uni les enfants dès le premier jour, cette même fraternité que nous connaissons dans nos stages et nos congrès qui fait que nous nous sentons de la même famille de pensée et de vie.

Communauté de vues, certes, mais aussi communauté de travail, objectifs communs. Voilà ce qui pourrait nous permettre de nous réjouir.

Allons-nous douter des enfants qui avaient, en grande majorité inscrit le mot "JOIE" dans leurs propositions pour le titre du journal du Congrès ?

Allons-nous contrarier les adolescents qui s'étaient mis d'accord pour que le mot "communauté" figure dans ce titre ?

Allons-nous demeurer indifférents au titre définitivement choisi : "MILLE MAINS D'IMPRIMEURS" ?



Nous nous étions demandé ce que pouvait être dans le concret ce fameux "FRONT DE L'ENFANCE et de L'ADOLESCENCE" dont il est fait état aujourd'hui dans notre mouvement. Maintenant nous le savons : c'est quelque chose comme LE CONGRES DES IMPRIMEURS.

En dehors de toute querelle de méthode ou de tactique, quand l'Enfant demeure au centre de nos préoccupations et que nous le prouvons en retroussant nos manches avec lui, cela ne peut laisser personne indifférent,

ni nous,  
ni les autres,  
ni l'enfant !

Jean-Pierre LIGNON

#### A PROPOS DU "NOUVEAU REGLEMENT INTERIEUR"

Quelques lecteurs attentifs ayant remarqué des différences notables entre le texte publié dans l'Educateur n° 1 (p. 3) et l'enregistrement entendu au Congrès d'Aix, l'auteur, élève de lycée, tient à préciser que la version publiée est strictement conforme au texte qu'il a réécrit, à l'issue d'une séance de coopérative, en vue d'une publication dans le journal de la classe.

## Enquête : l'enfant et son milieu

# 5. L'enfant et le monde vivant

*Nous ne faisons pas pour le moment une enquête statistique mais une analyse de situations et d'évolutions. Lorsque vous lirez les questions qui suivent, répondez en pensant à un enfant bien précis. Ensuite si le cas vous semble particulier, essayez de répondre en pensant à un enfant différent, mais tout aussi précis.*

*De la confrontation de ces cas réels, nous dégagerons des ressemblances ou des différences que nous préciserons au besoin plus tard par une enquête statistique.*

**5A** — Quels êtres vivants (en dehors des humains) peut apercevoir l'enfant à partir des lieux où il vit généralement ?

- de sa chambre,
- de sa salle de séjour,
- de sa classe,
- de sa cour de récréation.

Y a-t-il beaucoup de plantes ? Sont-elles variées ?

Y a-t-il beaucoup d'animaux ? Changent-ils ?

Photo NICQUEVERT

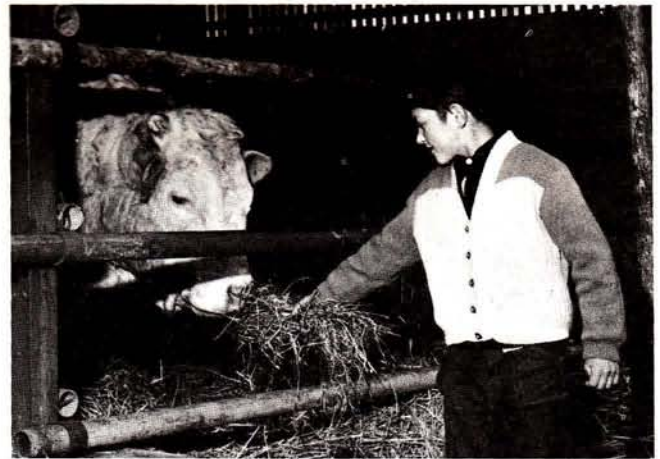


Photo VARIN



**5B** — L'enfant possède-t-il un ou des animaux ? Pour lui seul ? Appartenant à la famille ?

Le soigne-t-il ou participe-t-il à son entretien ?

Peut-il jouer et communiquer avec lui ?

Le ressent-il seulement comme une source de corvée (chien à promener, nourriture à aller chercher, litière à nettoyer) ?

**5C** — L'enfant peut-il cultiver des plantes ? A lui seul ? Appartenant aux parents ?

De quel espace, de quels moyens dispose-t-il ?

Peut-il prendre des initiatives ? Est-ce seulement utilitaire ?

S'intéresse-t-il à ces plantations. Les ressent-il seulement comme une corvée (arrosage, sarclage) ?



Photo IPARRAGUIRE

**5D** — Quels contacts l'enfant peut-il avoir avec un coin de nature non cultivé ?

Quels animaux non domestiques peut-il y observer en liberté ?

Quelles plantes sauvages peut-il trouver ?

Ces possibilités de contact ont-elles beaucoup évolué depuis 15 ans ?

**5E** — Quels contacts l'enfant peut-il avoir avec un cours d'eau naturel (source, ruisseau, rivière), une étendue d'eau (mare, étang, mer) ?

Peut-il y voir des animaux vivants ?

Ces possibilités de contact ont-elles beaucoup évolué depuis 15 ans ?

**5F** — Quels contacts l'enfant peut-il avoir avec un coin de nature cultivé (jardin public, jardin familial, champs) ?

Les espèces cultivées sont-elles variées ?

Des animaux y vivent-ils en liberté ?

L'enfant peut-il y trouver un contact réel avec le monde vivant ? Ou les interdits, les clôtures font-ils oublier qu'il y a une nature vivante (cf. certains squares, certaines cours de récréation) ?

**5G** — L'enfant peut-il trouver un recours apaisant auprès de la nature qui l'entoure ? Serait-il possible de lui permettre ? A quelles conditions ?

**5H** — L'enfant peut-il, en observant ce qui l'entoure, prendre conscience des problèmes de la vie, de l'équilibre écologique ? Cette prise de conscience a-t-elle une importance ? L'enfant peut-il comprendre l'origine des produits de la nature qu'il consomme ?

A quelles conditions ces prises de conscience sont-elles possibles ?

**5I** - Tout ce qui a été oublié sur le sujet.



Photo VARIN



Photo ROULLER

*Nul n'est obligé de s'intéresser ni d'avoir des réponses à formuler à toutes les questions. Si l'une ou plusieurs d'entre elles vous ont intéressé, notez aussitôt votre réponse en inscrivant le numéro de la question (5G par exemple) et en écrivant au recto seulement, cela aidera à classer les envois.*

M. BARRE  
I.C.E.M. - B.P. 251 - 06406 Cannes

# BT: LES PARUTIONS DU MOIS



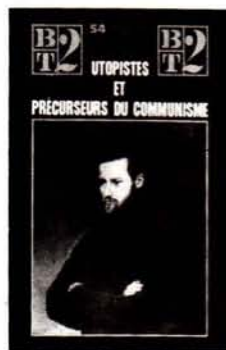
**BTJ N° 89**  
du 15 - 11 - 73  
**LES TORTUES**  
**AQUATIQUES**

- Nous avons observé les feuilles d'orties
- Recherches en français



**BT N° 773**  
du 1<sup>er</sup> - 11 - 73  
**CORRESPONDANCE DE**  
**LA GUERRE DE 14**

- Les noix en Corrèze
- Le plus grand barrage en béton



**BT2 N° 54** 1 - 12 - 73  
**UTOPISTES ET**  
**PRECURSEURS DU**  
**COMMUNISME**

- Sondage sur la peine de mort
- "Joie de Vivre"



**SBT N° 351**  
du 15 - 11 - 1973  
**POEMES DE**  
**PIERRE REVERDY**

- Choisis par Patrick HETIER et sa classe



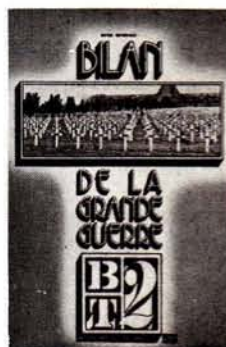
**BTJ N° 90**  
du 5 décembre  
1973  
**LE COURRIER**

- Un drôle de lucane
- Pourquoi et remarques
- Mariage



**BT N° 774**  
du 15 novembre  
1973  
**L'INSEMINATION**

- Les bûcherons de l'Estérel
- Libre recherche en mathématique



**BT2 N° 53**  
Novembre 1973  
**BILAN DE LA**  
**GRANDE GUERRE**

- Jeux actuels
- On creuse sa tombe avec son pouvoir d'achat



**SBT 349 - 350**  
15 - 10 - 1 - 11 - 73  
**FICHER DE TRAVAIL**  
**COOPERATIF**

- 20 nouvelles fiches réalisées par une commission de l'ICEM animée par Maurice Berteloot

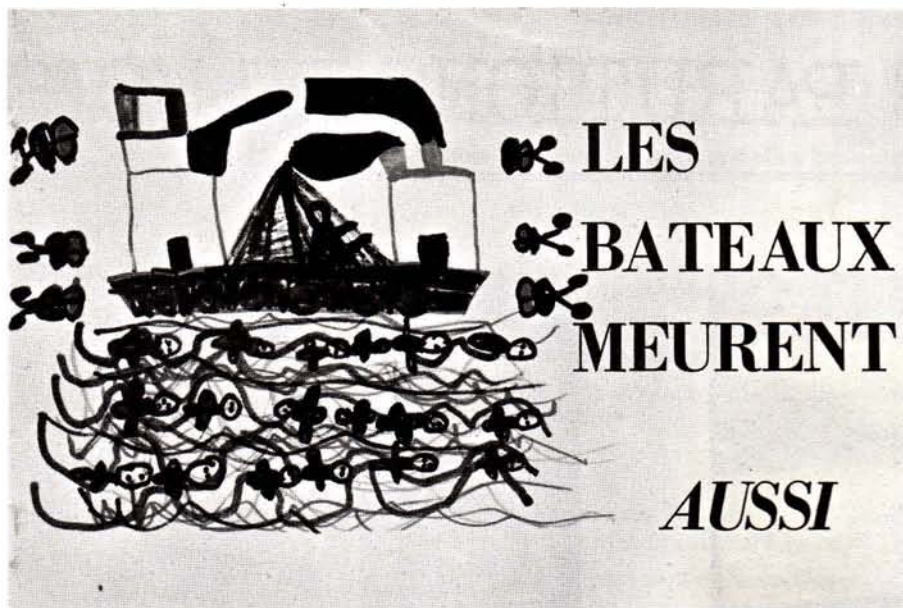


**N° 69 — novembre-décembre 1973**

Les adolescents  
Leurs poèmes - leurs sculptures - leurs recherches

**Supplément :**

Une gerbe adolescents : "Avoir quinze ans aujourd'hui"



**livres  
pour  
les  
enfants**

Dans le cadre de notre action en faveur d'un Front de l'Enfance et de l'Adolescence, nous voulons promouvoir une véritable littérature des enfants et des adolescents.

Actuellement cette littérature n'existe pas en tant que culture diffusée et distribuée dans notre société : elle est totalement clandestine. Elle ne sort pas des quatre murs de nos classes.

Il existe par contre un énorme marché qui distribue de la littérature pour enfants issue des œuvres, textes et illustrations, créées par des adultes. Ce n'est pas le lieu de juger ici ce genre de littérature.

Mais il nous faut l'étudier de très près.

Nous ne désirons pas supprimer la littérature des adultes pour les enfants. Nous ne désirons pas la remplacer par une littérature des enfants et des adolescents exclusivement.

Nous désirons d'abord que les œuvres issues de l'expression enfantine et adolescente aient droit de cité. Nous désirons leur donner une place culturelle décente.

Finis de dire : — « Ah oui ! ce sont les enfants qui ont fait ça ! Dommage oui, dommage que ce soit des enfants ! »

Cette place culturelle décente nous ne pouvons y prétendre que si nous suivons les lois commerciales qui régissent empiriquement ce secteur de l'édition pour enfants. C'est clair que la littérature des enfants doit s'accommoder et suivre les lois de l'édition pour enfants...

Nous prévoyons des productions qui pourraient avoir un grand retentissement.

Plus précisément, nous préparons dans un premier temps un stand original et percutant à la Foire du Livre pour Enfants, foire internationale de Bologne où nous avons déjà acquis une expérience certaine. Cette foire se tient en avril 74.

Nous lançons donc une enquête.



# ENQUÊTE

## 1. Littérature des adultes pour les enfants

Dans la classe, vous possédez des *livres pour enfants*.

En précisant le niveau de vos élèves, quels livres sont les plus appréciés ?

Entrez dans le détail.

- en raison *du texte*
  - grosseur du corps d'imprimerie
  - densité du texte dans la page
  - emploi de la couleur pour le texte
- en raison *du format*  
précisez-le
- en raison *du nombre de pages*  
précisez-le
- en raison *de la présentation*
  - qualité de la couverture et de la reliure
  - qualité du papier
  - qualité des illustrations
- en raison *de son originalité*  
précisez s'il y a lieu
  - découpes
  - pliage ou dépliant, etc.



- en raison *du prix*  
combien avez-vous payé les livres qui sont appréciés par les enfants ?
- est-ce possible de demander aux enfants d'écrire pour la CEL *les raisons qui font qu'ils ont aimé* tel ou tel livre ?  
(nous préciser très clairement le titre, le nom de l'auteur, l'éditeur et le prix)

## 2. Littérature des enfants et des adolescents

Sachant ce que vous savez sur les *livres pour enfants*, si nous devons à notre tour publier des œuvres d'enfants et d'adolescents  
*sous quelle forme imaginez-vous l'Édition ?*

Passez en revue :

- la qualité de la couverture
- la qualité de la reliure
- le nombre de pages à détailler selon les âges
- la qualité de la typographie
- la qualité de l'illustration
- le prix à ne pas dépasser.

(le format de l'édition sera 21 × 27 imposé pour des raisons techniques).

*Les renseignements* que cette enquête pourra nous apporter nous seront précieux. Même s'ils sont partiels, même si vous ne répondez que sur un seul point, là où s'est exercée votre expérience.

# APPEL



- En vue de l'exposition de la foire de Bologne
- En vue d'édition éventuelle
- Afin d'avoir des témoignages et des documents à soumettre aux co-éditeurs et aux distributeurs avec qui il nous faut entamer des pourparlers,

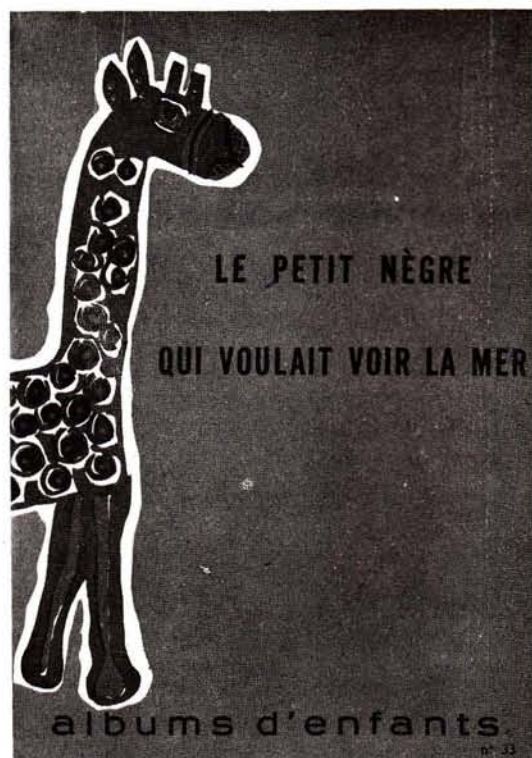
nous désirons recevoir  
*des albums originaux*  
de tous niveaux, tous genres, tous formats.

Nous pouvons les photographier au cas où vous ne pourriez ne nous les communiquer que pendant un court laps de temps.

Les documents seront évidemment retournés mais adressez-les-nous *dès maintenant*, ils seront retournés à la fin de l'année scolaire 1973-74.

Adressez-les avec le maximum de précautions et en recommandé à

Merci !  
M.E. BERTRAND  
ICEM Pédagogie Freinet  
B.P. 251  
06406 CANNES



# Proposition pour un chantier de travail

## Brevets et chefs-d'œuvre

Jean PETITCOLAS

Dans le cadre

- des 10 %,
- du travail indépendant,
- de l'initiation au monde moderne,
- de la pédagogie de soutien,
- des options,
- des équipes éducatives...

Une technique à aménager et à promouvoir : les BREVETS et CHEFS-D'ŒUVRE.

L'enseignement secondaire est en crise, dit-on de tous côtés. Les structures, les contenus, les finalités, les méthodes sont contestés. De nouvelles formules sont actuellement préconisées, officieusement (cf. le Rapport des Sages) ou officiellement (les 10 %, le travail indépendant, l'initiation au monde moderne...). Ces mesures susciteront-elles la généralisation de comportements novateurs ? On peut en douter lorsqu'on sait ce qu'il est advenu d'initiatives antérieures : les travaux scientifiques expérimentaux, par exemple.

Nous ne désespérons pas cependant de transformer peu à peu nos C.E.S. en véritables chantiers de travail et d'éducation, accueillants à la masse des enfants scolarisés : nous disposons désormais d'une technique d'organisation du 1er cycle qui permet de répartir avec souplesse les élèves en « groupes mobiles de niveau » ou mieux, en « groupes de pédagogie personnalisée » (1). Quatre années d'expériences ont démontré que ces structures nouvelles constituent une stratégie de modernisation pédagogique.

Il nous faut néanmoins aller plus loin et fournir aux enseignants l'assistance technologique qui leur est nécessaire pour substituer l'Education du Travail à l'usage des manuels et des leçons traditionnels, en particulier dans les groupes d'élèves en difficulté et improprement qualifiés de « faibles » : nous nous proposons, dans ce but, de réaliser des fiches-guides de BREVETS et CHEFS-D'ŒUVRE, adaptés aux conditions de travail des classes du 1er cycle et à leur finalité actuelle.

Dans cet esprit, les objectifs prioritaires de nos fiches-guides seront les suivants :

Permettre à l'élève de choisir ses activités conformément à ses goûts et aptitudes du moment.

Présenter le programme choisi comme un contrat à réaliser dans un laps de temps déterminé et placer ainsi l'élève dans une position à la fois de liberté et d'engagement, en un mot de RESPONSABILITE.

Multiplier les types d'activités proposées afin de permettre à tous les élèves de réussir dans les domaines qui correspondent à leurs formes d'intelligence.

Satisfaire à la nécessité de faire acquérir, dans tous les domaines abordés, un minimum de connaissances, de cultiver conjointement les savoir-faire et d'éduquer les comportements sociaux : c'est pourquoi nous associerons toujours le travail individuel et le travail de groupe.

Rechercher de nouveaux critères d'examen et de sanctions. Alors que nos épreuves trimestrielles de contrôle, appliquées dans les groupes de niveau, se sont substituées aux compositions traditionnelles, les BREVETS et CHEFS-D'ŒUVRE couronneront des travaux menés à bien dans le domaine réservé aux travaux libres. Nous réaliserons ainsi cette pédagogie de la réussite qui caractérise déjà les classes de la voie III et qu'il est souhaitable d'introduire dans les classes en difficulté des voies I et II. Evitant de mettre l'accent sur les insuffisances et les échecs, nous aiderons chacun à aller « le plus loin et le plus haut possible ».

### UN EXEMPLE A EXPERIMENTER GEOGRAPHIE 6e - L'AFRIQUE

1°) TRAVAIL INDIVIDUEL (obligatoire) :

Exploration systématique d'un programme minimum commun, par tous les élèves.

(Ci-joint, à titre d'exemples : une fiche-demandes et une fiche-réponses, p. 10 et 11.)

Il s'agit, évidemment, d'un programme d'*instruction*, donné sous une forme structurée, programmée, auto-corrective et s'appuyant exclusivement sur l'observation et l'analyse d'une documentation *concrète* : cartes, photographies, graphiques appartenant aux manuels en usage dans l'établissement.

Volontairement, nous ne faisons *jamaï*s référence aux *textes des manuels* qui ont le défaut capital de présenter des notions élaborées, abstraites, et par là même inaccessibles à la masse des élèves de 11 à 12 ans (1).

Si nous pouvions rassembler nous-mêmes cette documentation de base et l'adjoindre aux fiches-guides d'observations, nous contribuerions à alléger considérablement les cartables de nos élèves !

On trouvera peut-être quelque peu aride, sèche, désuète, cette succession d'interrogations qui n'appellent que des réponses brèves. Qu'on ne s'y trompe pas ! Cette forme de travail n'est pas nouvelle. Elle a tout simplement été oubliée depuis des lustres. Grâce à cette technique d'observation systématique de la carte, les écoliers de 1880 acquéraient une somme considérable de connaissances dans le domaine de la nomenclature géographique. Il leur manquait par contre

(1) Cette remarque est essentielle : elle est valable également pour l'exploitation des B.T. par fiches-guide : les élèves sont rarement capables d'exploiter un texte, sinon en *copiant* passivement des extraits de ce texte.

l'information photographique, radiodiffusée ou télévisée dont nos élèves actuels sont inondés, sans profit souvent, car nous négligeons trop aujourd'hui de structurer ces informations quotidiennes.

Nous croyons de plus que cette forme de travail est éducative : elle exige attention, observation, précision, rigueur, ténacité.

Nous insistons enfin sur le fait que nous ne ferons jamais appel à la mémorisation sous forme de « PAR CŒUR ». Nous apprenons simplement aux élèves à extraire d'un document le maximum d'informations.

Nous avons programmé ainsi l'exploitation de tous les documents rassemblés dans le manuel de 6e en usage dans notre établissement. L'expérience nous dira les limites nécessaires.

### 2°) TRAVAIL COLLECTIF (« indépendant ») :

(cf. fiche ci-jointe : Suggestion pour les CHEFS-D'ŒUVRE.) Maîtres et élèves, libérés du souci de « faire le programme » peuvent alors introduire en classe des projets d'activités éducatives qui font appel non seulement aux formes classiques d'intelligence et de comportement du « bon élève », mais aussi à une gamme de capacités trop souvent négligées au collège et au lycée ; à travers les réalisations concrètes proposées par la fiche (ou par les élèves), se révéleront et s'affirmeront les aptitudes à recueillir et à donner l'information, les dons d'imagination, d'habileté, de création, de coopération. Toutes les forces vives de la personnalité seront sollicitées.

Nous insistons aussi sur le fait que ces travaux collectifs (coopération, correspondance, enquêtes, monographies, travaux manuels) seront d'autant mieux accueillis par les professeurs et par les parents, que le travail individuel, programmé par ailleurs, apparaîtra comme leur substrat indispensable. Les deux formes d'activités, étroitement associées, devraient donner, à maints élèves aujourd'hui allergiques aux devoirs et aux leçons traditionnels, des possibilités d'épanouissement et de satisfaction.

### 3°) CONTROLE ET SANCTION DES TRAVAUX

Une fiche intitulée *BREVET DE GEOGRAPHIE 6e*, en forme de plan de travail, reçoit régulièrement les visas et observations des professeurs intéressés.

Lorsque l'ensemble des travaux est terminé, le Satisfecit est accordé, après accord de tous les participants, maître et élèves, et pourquoi pas, des administrateurs et des parents conviés au vernissage des expositions réalisées dans le cadre de cette entreprise collective.

### DES PISTES DE TRAVAIL

— Se référer au Dossier Pédagogique de l'Ecole Moderne No 14 du 15 décembre 1965 : *BREVETS ET CHEFS-D'ŒUVRE*;

— Préparer des « programmes minima » en géographie, histoire, instruction civique, étude du milieu, sciences d'observation...

— Préparer des fiches-guide BREVETS ET CHEFS-D'ŒUVRE pour le 1er cycle : écrivain, lecteur, copiste, acteur, enquêteur, journaliste, statisticien, archéologue, géologue, entomologiste, botaniste, zoologue, mécanicien, électricien, physicien, photographe, météorologiste, citoyen, coopérateur...

## Exemple de fiches de travail indépendant

### Demande



### Réponse



#### TRAVAIL INDEPENDANT - GEOGRAPHIE 6e

##### LE NORD-EST DE L'AFRIQUE

(Pernet, pages 108 à 112)

1. Quel est le fleuve qui arrose toute cette région ? (p. 108 et 46)
2. Quels sont les 2 états africains qui se partagent les pays du Nil ? (p. 68)
3. Cite les 4 zones climatiques des pays du Nil (p.108 et 46)
4. Quelle est, de ces 4 zones, la plus arrosée par les pluies ? (p. 44 et 108)
5. Cite deux grands lacs de la zone équatoriale (p. 108)
6. D'où provient l'eau de ces grands lacs ?
7. Où s'écoule l'eau de ces grands lacs ?
8. Cite les affluents du Nil.
9. A quelle zone climatique appartiennent-ils ? (p. 108 et 46)
10. Dans quels paysages s'écourent-ils ? (p. 147 et 50)
11. Dans quel massif montagneux prennent-ils leur source ? (p. 108)
12. Cite 2 déserts traversés par le Nil.
13. Cite les affluents du Nil qui prennent leur source dans ces 2 déserts.
14. En quel mois de l'année le Nil est-il en *crue* ? (graphique p. 60)
15. Observe les photographies de la vallée du Nil (No 2, p. 108 et No 10, p. 60). Où s'arrête la végétation ?
16. Comment cette vallée est-elle représentée sur la carte des paysages ? (p. 47)
17. Comment peut-on faire des cultures pendant la saison sèche dans la vallée du Nil ? (photo No 3, p. 108)
18. Cite les principales cultures de la vallée du Nil (carte et photos p. 110)
19. Cite un lac sur le Nil, dans le désert égyptien (carte p. 110 et photo No 6, p. 110)
20. Le lac est-il naturel ou artificiel ?
21. Pourquoi les hommes ont-ils construit le barrage de Sadd el Ali ? (photos 5 et 6, p. 110)
22. Quelles sont les principales ressources du Soudan ? (p. 110)
23. Que deviennent ces ressources ?
24. Cite les ressources minières de l'Egypte.
25. Dans quelle région trouve-t-on du pétrole ? (p. 110 et 108)
26. Cite les activités industrielles du Caire.
27. Depuis la guerre entre Israël et l'Egypte, en 1967, le canal de Suez est bloqué par des navires coulés. Comment le pétrole du Sinaï et des bords de la Mer Rouge peut-il parvenir en Europe ? (observe la carte p. 34)

## TRAVAIL INDEPENDANT — GEOGRAPHIE 6e

### LE NORD-EST DE L'AFRIQUE

1. Le Nil.
2. Le Soudan et l'Egypte.
3. La zone équatoriale, la zone tropicale, la zone désertique et la zone méditerranéenne.
4. La zone équatoriale (plus de 2 m de pluies par an ; 1 m à Vittel).
5. Le lac Victoria, le lac Albert.
6. Des pluies équatoriales.
7. Dans le Nil.
8. Le Sobat, le Nil bleu, l'Atbara.
9. La zone tropicale.
10. Dans les steppes et les savanes.
11. Le massif éthiopien.
12. Le désert de Lybie et le désert de Nubie.
13. Il n'y en a pas.
14. De juillet à janvier.
15. A quelques kilomètres du fleuve, au bord du désert (on voit le paysage désertique au dernier plan des 2 photographies).
16. Par un ruban bleu, indiquant des oasis côte à côte.
17. En arrosant grâce à l'eau du Nil (on dit en irriguant).
18. Les céréales, le coton, les arachides, les palmiers.
19. Le lac d'Assouan.
20. C'est un lac artificiel.
21. Pour conquérir de nouvelles terres sur le désert.
22. Le coton, les céréales, les arachides.
23. Elles sont en partie exportées par Port-Soudan.
24. Le pétrole, les phosphates.
25. Sur les bords de la Mer Rouge, dans le Sinaï en particulier.
26. Les industries textiles et les industries alimentaires.
27. En contournant le continent africain par le Cap de Bonne-Espérance.



Photos Michel BARRE

### SUGGESTIONS POUR LES CHEFS-D'ŒUVRE DE GEOGRAPHIE 6e

(Disciplines associées : géographie, français, travail manuel, dessin...)

#### A réaliser seul ou en équipe :

1°) Entretien d'une **correspondance** avec des collégiens africains. Echanger lettres, documents, photographies, bandes magnétiques, etc. Présenter le produit des échanges sous forme d'un album illustré ou de panneaux d'expositions.

2°) Relever régulièrement dans l'**actualité** quotidienne, tout ce qui concerne l'Afrique moderne (coupures de presse, pages de magazines illustrés, cartes postales, comptes rendus d'informations ou émissions télévisées ou radio, conférences...). Présenter toute cette documentation sous forme d'un album.

3°) Préparer et réaliser une **exposition africaine** à l'aide de documents, produits, cartes, affiches, croquis, dessins, photos recueillis auprès de sources diverses : personnes ayant séjourné en Afrique, ambassades africaines...

4°) Préparer un programme **audio-visuel** africain pouvant être présenté à la classe : diapositives, films

fixes, disques, B.T. Son., films sonores. Présenter et commenter les documents.

5°) **Réaliser** des dessins, peintures, affiches, maquettes, diorama, cartes électriques, objets d'art inspirés de l'Art africain.

6°) Recenser dans le secteur scolaire, les **produits importés** d'Afrique. Réaliser une exposition d'échantillons, d'étiquettes. Réaliser également une enquête concernant les produits français exportés vers l'Afrique.

7°) Rassembler et lire 1 ou 2 **romans** africains ; toutes les B.T. relatives à l'Afrique. Présenter son compte rendu oral ou écrit.

8°) Mettre la classe et le professeur en **relation avec des personnes** susceptibles de présenter leur expérience africaine : anciens résidents, ex-colons, techniciens, militaires, enseignants, travailleurs immigrés en France, etc.

**Ecrire** aux Ambassades africaines pour demander de la documentation.

9°) Raconter oralement ou par écrit, **un séjour personnel** en Afrique et illustrer le récit par les moyens indiqués ci-dessous en 3, 4, 5.

10°) Raconter une série de **légendes et contes** africains.

En faire un recueil de résumés écrits et illustrés.



**BREVET DE GEOGRAPHIE (classe de ...)**

Préparé par l'Elève :

1°) L'élève s'engage à réaliser les travaux prévus dans le programme obligatoire en respectant le rythme déterminé au début de l'année scolaire, en présentant régulièrement son travail au professeur, en se soumettant aux contrôles prévus.

Le plan de TRAVAIL sera régulièrement visé par le professeur.

	TRAVAIL PERSONNEL																				CONTROLES									
T.B.																														
B																														
My																														
Ins.																														
Méd.																														
DATES	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

2°) L'élève s'engage à préparer (seul ou en équipe) le *chef d'œuvre* désigné ci-dessous, qu'il a librement choisi et qu'il se propose de présenter à l'appréciation du professeur et des élèves de la classe, à la date suivante :

Désignation du CHEF D'ŒUVRE :

Dates de visas :

1°

2°

3°

4°

5°

3°) L'ensemble du TRAVAIL réalisé (programme obligatoire et chef d'œuvre) a donné l'appréciation suivante :

T.B.	
------	--

B	
---	--

My	
----	--

Ins	
-----	--

Méd	
-----	--

Il est décerné à l'élève \_\_\_\_\_  
le BREVET de GEOGRAPHIE

- En 1969, l'agence internationale (américaine) U.P.I. souscrit un abonnement à A.I.G.L.E.S. pour quinze départements.
- En 1970, l'agence mondiale Reuter s'abonne elle aussi à A.I.G.L.E.S.
- Enfin, A.I.G.L.E.S. a aujourd'hui des clients particuliers en Belgique, Hollande, Allemagne, Suisse (2)...

#### Au plan local

Dans l'agglomération grenobloise, *Le Dauphiné Libéré* diffuse 55 000 exemplaires, *Le Progrès*, 1 700.

#### Les deux journaux

- reçoivent les mêmes nouvelles (Agence A.I.G.L.E.S.),
- sont imprimés par la même entreprise (Entreprise de Presse No 1, Chassieu, Grenoble, Saint-Etienne),
- utilisent les mêmes services de publicité (Province-Publicité No 1) et les mêmes services de diffusion (Rhône-Alpes Diffusion).

Tous ces organismes et agences sont contrôlés par le groupe. Depuis octobre 1970, les deux journaux n'ont plus de pages locales différentes, se contentant de traiter différemment certaines nouvelles politiques.

Extrait de « *Interpeller la presse* »

*Les problèmes de l'information en France sont suffisamment importants pour que la commission second degré, lors des rencontres de Grenoble, ait envisagé de proposer dans l'Éducateur un certain nombre de documents de travail permettant, nous l'espérons, de prolonger les recherches nées dans vos classes.*

*Les fiches (réalisées à partir des travaux menés dans les classes de C. Lapp, R. Favry, D. Morgen, C. Charbonnier) que nous vous proposons à la suite des deux brefs comptes rendus d'expérience demandent à être enrichies et améliorées... Une B.T.2 sur les problèmes de l'information est d'ailleurs en préparation.*

*Envoyez vos remarques, vos suggestions, vos critiques à :*

Claude LAPP  
2 bis, avenue Thiers — 02200 Soissons

## I. — LECTURE DU QUOTIDIEN

Après mise en pratique de plusieurs expériences de cette nature — concernant toute une analyse du phénomène — quelques invariants se dégagent de ces tentatives :

- 1) Nous avons commencé par des analyses directes du journal :
  - soit analyse de contenu,
  - soit analyse des surfaces,
  - soit les deux.

Le travail se fait par groupes. Plusieurs groupes s'étaient chargés, après accord, des différents journaux.

- 2) Dans un deuxième temps, nous avons souvent essayé de visualiser l'expérience par des panneaux où se retrouvaient collées les coupures de presse essentielles. Cette visualisation devait permettre de faire connaître à l'ensemble de la classe les travaux de chaque groupe... Réussite très inégale dans cette deuxième partie. Certaines salles de Lycée (ex-caserne ou ex-bâtisse du Premier Reich) rendent très difficile la circulation... Autre raison : le manque de temps. Et les élèves préfèrent parfois l'attitude intellectuelle de l'exposé à celle figurative, du panneau d'exposition.

- 3) Dans un troisième temps, comme déjà dit, exposé et discussion. L'un des moments importants est justement cette discussion, après mise en commun.

(2) Cela se traduit par une source d'information unique qui couvre toute la région. Seuls *Le Monde*, *L'Express Rhône-Alpes* et l'agence de presse *Libération* qui possèdent des correspondants locaux peuvent échapper à ce monopole (N.D.L.R.).

II. — AUTRE EXPERIENCE EN PREMIERE

- Des groupes prennent en charge des thèmes bien définis :
- la grande presse d'information (quotidienne),
  - les hebdomadaires d'information,
  - la presse féminine,
  - la presse à sensations.

D'excellentes analyses après travaux de groupe assez longs, en particulier pour démystifier les ficelles de la presse à sensations (trois débats en deux années différentes très animés : but commercial, — usage de l'érotisme, du scandale, du voyeurisme... — incitation au rêve sans commune mesure avec la réalité (les amours et la vie de plaisirs de l'Aga Khan ; la concierge, la femme de ménage se projetant dans les malheurs sentimentaux (ou physiologiques) de Farah Dibah), — l'exploitation des angoisses de l'être humain (cancer, vieillesse, etc.).

A travers l'étude de la presse féminine, un groupe... féminin (d'une classe mixte bien sûr) a établi un excellent parallèle entre cette presse et la mystification de la femme.

Analyse de la « publicité féminine » pour montrer qu'en réalité, loin de se fonder sur l'émancipation féminine, elle se base sur un modèle de « femme au foyer » un peu repentante, mal à l'aise, honteuse... Ainsi, à travers cette presse, cette publicité, se dégage l'image de notre civilisation !

Les conditionnements sociaux et familiaux resurgissent. On retrouve l'ignorance de la réalité de la presse — l'idée que la lecture de la presse ne sert à rien — on est si tranquille sans elle ! A quoi bon être informé ? A chacun son métier et les vaches seront bien gardées...

Reste le cas attristant : le jeune homme, plus souvent la jeune fille, qui ne connaît pas le journal, qui n'a jamais eu l'occasion d'en lire un.

La découverte de la presse en classe aura-t-elle suffi ? Aura-t-elle une influence sur celui ou celle qui ignorait tout de l'actualité et du journal ?

D. MORGEN

Comment se constitue un monopole de fait de l'information

- Le Dauphiné Libéré*, créé en 1945 à Grenoble, a
- éliminé en 1958 *Les Allobroges* (communisant),
  - absorbé en 1947-1952 *Le Réveil* (catholique) et *L'Echo - La Liberté* ; en 1964 *La Dépêche* de Saint-Etienne,
  - créé en 1955 *La Dernière Heure Lyonnaise*,
  - négocié avec *Le Progrès* de Lyon qui lui-même a absorbé *La Tribune*, *L'Espoir*, les deux autres quotidiens stéphanois.

Depuis 1966, le tirage de l'ensemble du groupe dépasse largement le million d'exemplaires.

C'est le premier groupe régional français : il couvre 15 départements, de la Côte-d'Or à la Méditerranée, du Massif Central à la Savoie et à la région grenobloise.

Une seule voix (l'Agence A.I.G.L.E.S.), de multiples échos régionaux, nationaux, internationaux.

Le 1er juillet 1967, MM. L. Richerot, P.D.G. du *Dauphiné Libéré*, et J. Brémond, P.D.G. du *Progrès*, pour regrouper toutes les informations sur les 15 départements « couverts » par le monopole, fondent l'agence A.I.G.L.E.S. (Agence d'Informations Générales Locales, Economiques et Sportives).

Les journalistes des différents titres, malgré leur opposition initiale au projet, entrent dans l'agence. La fusion rédactionnelle des deux groupes de presse est réalisée. L'agence se compose aujourd'hui de 426 journalistes et reporters-photographes, 200 pigistes, 3 800 correspondants et informateurs. Elle a 70 bureaux et agences locales, et fournit le « pain quotidien » des titres du monopole :

* <i>Le Progrès</i> .....	498 000	exemplaires
* <i>Le Progrès-Soir</i> .....	25 000	»
* <i>La Tribune-Le Progrès</i> .....	136 000	»
* <i>L'Espoir</i> .....	35 000	»
* <i>Le Dauphiné Libéré</i> .....	416 000	»
* <i>Dernière Heure Lyonnaise</i> .....	8 000	»
* <i>L'Echo-La Liberté</i> .....	30 000	»
* <i>La Dépêche</i> .....	27 000	»

Il faut souligner cette particularité : les entreprises qui contrôlent A.I.G.L.E.S. (ce groupe du *Dauphiné* et du *Progrès*) sont aussi ses principaux clients. La boucle est close.

Mais le monopole de l'information dépasse largement le cadre régional pour étendre son impact au plan national et international :

- En 1968, l'A.F.P. (Agence France-Presse) abandonne le réseau de correspondants qu'elle possédait dans la région et souscrit un abonnement à A.I.G.L.E.S. pour dix départements. Les informations régionales retransmises au plan national sont donc aujourd'hui filtrées par A.I.G.L.E.S.



## Bibliographie succincte (Première partie)

P. Lepape: "La presse" (Denoël) un des plus récents et des plus complets.

J. Schwoebel: "La presse, le pouvoir et l'argent" (Le Seuil)

- les problèmes de fond abordés par un des plus brillants journalistes du *Monde*.
- des explications techniques sur les sociétés de rédacteurs.

J.-L. Servan-Schreiber: "Le pouvoir d'informer" (Laffont)  
Des aperçus sur la presse aux U.S.A., sur les tendances de la presse en France. On peut contester certaines conclusions qui révèlent un parti pris de "manager" mais le livre ne manque pas de franchise.

"Hachette, la pieuvre", écrit par un militant CFDT du groupe.

Gilbert Cesbron: "Le temps des imposteurs" (la presse à sensation).

\* "Presse Actualité": (la revue de l'information écrite, parlée, télévisée)  
(Bayard-Presses, 5, rue Bayard 75380 Paris - 10 numéros par an - l'abonnement: 28 F - le numéro 3 F)

- Février, Mars, Avril 73: *La télévision*
- Mars 1970: spécial: *L'information*
- Novembre - Décembre 70: *Pour mieux s'informer* (des pistes intéressantes - numéro de base)
- Novembre 1971: le journal et l'école

Tous les numéros sont intéressants (statistiques - compte rendus d'expérience - grilles d'analyse, etc...)

\* "Cahiers pédagogiques" N° 111, février 1973, "La presse à l'école".

\* Dossiers réalisés par *Le point et Politique-hebdo* - N° 6: *les scandaleux* (30/10/72) (la presse du cœur)

\* Dossiers pédagogiques et documentaires de la ligue de l'enseignement - (3, rue Récamier - Paris 7°)

"Le journal" (Guide Bordas N° 1)

BT N° 241 - *La vie d'un quotidien en 1953*.

## Un grand quotidien régional : l'Est Républicain

### ZONE DE DIFFUSION

*L'Est Républicain* compte parmi les dix plus grands quotidiens régionaux de France. Il est le plus important de l'Est de la France et rayonne de la frontière belge à la frontière suisse sur huit départements appartenant à trois provinces, à savoir :

- en Lorraine : Meurthe-et-Moselle, Meuse, Moselle et Vosges ;
- en Champagne : Haute-Marne ;
- en Franche-Comté : Doubs, Haute-Saône et Territoire de Belfort.

### TIRAGE

Le tirage moyen de *L'Est Républicain* est de 280 000 exemplaires répartis en une vingtaine d'éditions régionales.

### HISTORIQUE

*L'Est Républicain* a été fondé en 1889 à une époque où il n'y avait pas moins de sept quotidiens imprimés à Nancy et reflétant toutes les nuances de l'arc-en-ciel politique. Depuis une quinzaine d'années, *L'Est Républicain* reste le seul journal quotidien édité à Nancy. Il ne se reconnaît aucune tendance politique et se veut uniquement journal d'information.

### LES GRANDS SERVICES

Il y a trois grands services principaux dans le journal :

- 1) La rédaction.
- 2) La fabrication.
- 3) L'administration.

### 1) REDACTION

Environ 160 journalistes professionnels, c'est-à-dire n'exerçant aucune autre activité, sont employés à *L'Est Républicain*, soit au siège central à Nancy, soit dans les quelques 30 agences et rédactions détachées telles que Longwy, Metz, Thionville, Toul, Lunéville, Epinal, Saint-Dié, Chaumont, Saint-Dizier, Belfort, Vesoul, Montbéliard, Besançon, Pontarlier, etc. Le journal utilise, en outre, les services de près de 3 000 correspondants locaux.

Il y a diverses spécialisations parmi les rédacteurs, mais on distingue en gros, deux catégories de journalistes : ceux qui écrivent (reporters, chroniqueurs) et ceux qui mettent en forme la copie des premiers (secrétaires de rédaction).

Suivant le genre de l'information traitée, la rédaction est divisée en plusieurs services :

a) **Le service des informations générales** qui s'occupe des nouvelles concernant la politique étrangère et la politique intérieure française ; les événements mondiaux et nationaux ; les grands reportages ; les grands procès ; les faits divers les plus

marquants. De ce service dépendent également : le feuilleton ; les pages spécialisées (la mode par exemple) ; les bandes dessinées ; la radio et la télévision ; les courses ; la bourse, etc.

La matière première alimentant le service des informations générales est fournie d'une part, par les agences françaises ou étrangères (Agence France-Presse, Agence United Press ou Associated Press) ; soit par des rédacteurs spécialisés résidant à Nancy ou à Paris ; soit par des journalistes correspondants à l'étranger. Les pages contenant les informations et les articles de ce service sont communes à toutes les éditions.

**b) Le service des informations régionales** qui est chargé de la confection des pages intérieures, locales et régionales, lesquelles varient d'une édition à l'autre. Comme son nom l'indique le service des informations régionales est chargé de refléter tout ce qui constitue la vie locale, départementale ou régionale. Les nouvelles sont collectées par les rédactions locales, les reporters régionaux et les correspondants. Elles sont revues, corrigées, calibrées, titrées en fonction de leur intérêt et mises en page par les secrétaires de rédaction.

**c) Le service des informations sportives.** Là encore il faut distinguer le sport à l'échelon mondial et national et le sport régional et local. Là aussi il y a les rédacteurs-reporters et les rédacteurs secrétaires de rédaction. Il y a aussi les correspondants sportifs locaux. Pour les grands événements sportifs : jeux olympiques, championnats du monde, tournoi des cinq nations, tour de France, etc. le journal utilise ses propres envoyés spéciaux. Il est également alimenté par les dépêches d'agences.

**d) Le service de l'illustration** qui travaille en liaison étroite avec la rédaction. Il dispose de ses propres reporters-photographes et de ses laborantins qui développent les pellicules envoyées par les bureaux détachés et les correspondants pour l'illustration des pages régionales.

Chaque jour sont clichées environ 400 photos destinées au journal du jour et choisies parmi 1 500 à 2 000 documents.

Pour l'illustration de dernière heure ou la réception de photos venant de loin, on utilise les services des appareils bélinographes. Ces appareils qui tirent leur nom de celui de leur inventeur, le savant français Belin, fonctionnent suivant le principe suivant : les dessins ou photos sont reproduits en points noirs plus ou moins serrés et en blancs sur de la gélatine. Un stylet analogue à l'aiguille des phonographes explore les creux et les bosses formés par les blancs et les noirs sur la gélatine et fait vibrer une plaque téléphonique. Les courants induits ainsi créés, transmis au poste récepteur font vibrer une autre plaque que découvre plus ou moins une source lumineuse. Un film sensibilisé est ainsi impressionné et le document y est reproduit. Il ne reste plus qu'à traiter comme une pellicule photographique courante.

Le service de l'illustration emploie également plusieurs dessinateurs.

## Un grand quotidien régional (suite)

### 2) LA FABRICATION

Venant de la rédaction les textes sont confiés à des opérateurs linotypistes. Les linotypes sont des machines disposant d'un clavier, de magasins de matrices et d'un creuset pour la fusion du plomb. Elles transforment l'écriture en lignes de plomb, chaque ligne du journal étant constituée par une ligne de plomb indépendante. Les lignes de plomb sont groupées et serrées dans des formes d'acier. Il y a une forme par page de journal, soit, du fait de la multiplication des éditions, environ 100 formes par jour.

A la clicherie, au terme de diverses opérations de prise d'empreinte et de coulage de plomb en fusion, la forme se mue en une coquille semi-cylindrique qui est adaptée sur les rouleaux des rotatives.

Les rotatives, mastodontes impressionnants de précision et de vitesse, « crachent » alors en quelques heures les 280 000 numéros du jour.

Le papier journal est fabriqué dans le Nord, en Normandie ou dans l'Ain, à partir de pâtes à papier venant de conifères du Canada, de Finlande ou de Scandinavie. Il se présente sous la forme de bobines pesant de 750 à 800 kilos pièce et dont chacune développe environ 9 kilomètres de papier. Il faut une cinquantaine de bobines pour le tirage d'une seule nuit.

Dès leur sortie des rotatives les journaux sont soit empaquetés pour les dépositaires, soit mis sous bande individuellement à destination des abonnés. Cette dernière opération est réalisée automatiquement par des machines perfectionnées. L'expédition et l'acheminement vers les localités les plus reculées de la zone de diffusion sont effectués par la route et par chemin de fer suivant un horaire et un plan de routage extrêmement compliqués et précis. Car il faut que le journal parvienne à l'heure ; c'est l'impératif numéro un des services de fabrication.

### 3) L'ADMINISTRATION

L'administration du journal comprend : la comptabilité ; les services de vente et d'inspection ; la publicité (démarchage, conception, collecte de petites annonces, etc.).

L'équilibre financier du journal est uniquement constitué par les recettes de la vente et de la publicité, à l'exclusion de toute autre ressource.

## La presse assure-elle son rôle ?

On reconnaît généralement à la presse en effet la triple mission d'informer, d'éduquer et de distraire ; cette triple mission est aussi celle de la radio et de la télévision. Les deux premières sont étroitement liées ; mais, nous l'avons déjà dit, l'information authentique et sérieuse, qui jette sur toutes choses et dans tous les domaines les clartés de la vérité, peut être insupportable pour telle ou telle catégorie de lecteurs... L'éducation ennuie...

Le plus sûr moyen de vendre du papier, de justifier de gros tirages est encore d'amuser les lecteurs et les auditeurs, de les distraire de leurs soucis de la journée et de leurs préoccupations du lendemain. C'est pourquoi la grande presse s'attache généralement à satisfaire cet immense besoin de divertissement qui existe aujourd'hui dans les populations soumises dans leur vie quotidienne aux contraintes des sociétés industrielles qui ont nom : urbanisation, mécanisation, organisation. Et pour satisfaire ce besoin de s'évader, de se défouler, de vivre sans risques les émotions qu'on ne ressent pas dans sa propre vie, une place immense est consacrée aux faits divers et particulièrement à ceux qui sont marqués par la violence et l'érotisme.

Une importance abusive est également accordée aux faits et gestes des grands de ce monde, monarques et princes de la finance, vedettes des spectacles et des sports et idoles de la chanson qui sont proposés à l'envie, sinon à l'admiration de tous les autres, la multitude de ceux qui ne participent pas à la grande vie de ces gagnants de l'histoire, de la fortune, du talent et de l'adresse, mais à qui on n'interdit pas, moyennant obole, de rêver qu'un coup de dés ou un mariage chanceux permettra d'accéder à cette grande vie, apparemment libérée de vulgaires soucis matériels du commun.

Jean SCHWOEBEL  
 "LA PRESSE" Ed. du Seuil.

## A quoi sert un quotidien régional

Article de Michel LEGRIS  
 paru dans *Le Monde* du 29-2-72

*On a cent fois répété, ces derniers temps, que l'avenir de la presse écrite était menacé. Voici que l'effacement provisoire d'un titre, du fait d'une grève de son imprimerie, fournit l'occasion de mesurer les effets qu'entraîne, pour la vie quotidienne d'une population, l'absence d'une autre réalité quotidienne : le journal. C'est le 18 février qu'à Bordeaux les ouvriers des ateliers de Sud-Ouest ont décidé de se mettre en grève. Et c'est désormais depuis plus d'une semaine que la parution de l'organe régional est interrompue, sans que s'esquisse la perspective d'une reprise.*

Comme *Sud-Ouest*, dont le tirage est de l'ordre de 460 000 exemplaires, dispose d'un quasi-monopole en Aquitaine, il n'existe aucun concurrent susceptible de le relayer. L'autre feuille bordelaise, *La France* (15 000 exemplaires) fait partie du même groupe, et sa composition s'opérant dans les ateliers de la rue de Cheverus se trouve, elle aussi, frappée de paralysie. Les conditions requises pour une démonstration *a contrario* du rôle de la presse écrite de province se trouvent donc remplies de façon, si l'on peut dire, idéale.

### LES MORTS, PRESQUE SEULS...

Pour bien sentir la situation, il convient de ne pas perdre de vue que, grâce à la grande variété de ses éditions locales, un journal régional publie une masse énorme d'articles, d'entrefilets, d'annonces ayant trait aux villes, aux cantons, aux bourgades, aux villages qu'il dessert. Ni la radio ni la télévision ne sauraient entrer en concurrence avec lui sur ce point : il y faudrait des heures d'antenne. La minceur des événements relatés peut prêter à sourire. Ils n'en constituent pas moins l'humble trame de tous les jours d'une province. Qu'ils cessent d'être répandus, portés à la connaissance du public, on s'aperçoit que le déroulement de son existence est perturbé.

Dans le Sud-Ouest privé de *Sud-Ouest*, la conséquence la plus spectaculaire de la grève est la baisse de l'affluence... aux enterrements. Faute d'avoir été alerté à temps par les placards que même les familles les plus modestes ne manquent pas de faire insérer, le flot des relations, des clients, des fournisseurs, des collègues, ne vient plus derrière les proches à la queue des corbillards dans lesquels les morts s'en vont, presque seuls, à l'église et au cimetière. De tous les inconvénients apportés par le manque de quotidien, celui-là est le plus constamment déploré et fait l'objet des doléances les plus vives. Passe encore de ne pas être averti des naissances, ce sont là des événements prévus plusieurs mois à l'avance, et qui, pour les félicitations laissent une certaine marge de temps. Mais ne pas pouvoir prévenir ni être prévenu d'un décès, cela est grave et ressenti comme une espèce d'inconvenance : « *La nécrologie constitue la base de la vie d'un journal de province* », commente, sans ironie, un de nos confrères d'une édition

départementale du Sud-Ouest. Comme on ne fait pas trop confiance à l'acheminement des faire-part par les P.T.T., dans certaines villes, les magasins de pompes funèbres ont entrepris de placarder des affiches dans leurs vitrines. La population, qui auparavant passait sans jeter un coup d'œil, vient aux nouvelles...

Outre les risques de manquement à l'étiquette sociale, l'absence de journal entraîne de nombreuses difficultés dans la vie pratique. Au cours de l'avant-dernier week-end, les commissariats de police ont été inondés d'appels téléphoniques : où trouver un médecin de garde, une pharmacie ouverte ? Le problème a paru si important que *Sud-Ouest*, ce dimanche a mis à la disposition de ses lecteurs sans lecture son standard et des bandes enregistrées comportant des listes d'adresses. Mais le journal ne peut apporter aucune solution à ceux qui cherchent du travail ou aux employeurs qui disposent d'un poste à pourvoir.

### LE TAMBOUR DE VILLE

La vie administrative, à son tour, connaît la perturbation. A la veille de devoir remplir leur feuille de déclaration d'impôts, les Bordelais ne se sont plus vu rappeler à quelle perception, selon leur quartier, il conviendrait de l'adresser. De belles chicanes en perspective ! Dans les campagnes, le vétérinaire qui se déplace pour la vaccination des porcs a — ou n'a pas — en face de lui des paysans qui n'étaient pas prévenus. A Portets, bourgade de deux mille huit cents habitants à 25 km de la métropole girondine, la municipalité a fait sortir du grenier le tambour dont on ne se servait plus depuis des lustres. Son utilisation avait pour objet de donner à la population l'avis d'une prochaine révision du cadastre...

La vie culturelle, à son tour, est compromise. Dans l'ensemble les directeurs de cinéma se plaignent d'avoir perdu entre 40 et 50 % de leur recette ordinaire. Certains, qui étaient sur le point d'inscrire à leur programme un film à succès, en ont différé la sortie, en présentant une œuvre plus médiocre car le public est rare, faute de connaître les programmes. Il en est de même dans les salles de concert, dans les galeries de tableaux, où l'artiste qui a choisi la seconde moitié de février pour l'exposition de ses œuvres s'arrache les cheveux au pied des cimaises désertées. Les organisateurs de rencontres sportives locales ne se plaignent pas moins. L'assistance s'est raréfiée ; ils perdent de l'argent.

Ils ne sont pas les seuls car la vie économique tout entière pâtit peu ou prou. Celui qui envisageait de vendre sa voiture de particulier à particulier (la formule qui est réputée permettre le meilleur prix) reculera le moment où il fera l'acquisition de son nouveau véhicule. Les agences spécialisées dans l'immobilier ont perdu la moitié de leur clientèle, notamment en ce qui concerne les locations. Enfin et surtout, les grands magasins ont vu diminuer l'afflux de leurs visiteurs, à l'époque où ils organisent à Bordeaux ce qu'on appelle les grandes braderies, c'est-à-dire les soldes. Les affiches qui font part de l'événement ne remplacent pas les placards détaillés par lesquels on annonce dans le journal la nomenclature des articles sur lesquels des rabais seront consentis.

Sans doute, pour tous les renseignements dont les foules ressentent le manque, existerait-il d'autres sources que la presse. Mais le quotidien régional les a habitués à les trouver dans ses pages, de la même manière qu'il a accoutumé les dockers à apprendre d'un coup d'œil où l'on embauchera, les exportateurs à savoir quels seront les prochains départs des navires, les pêcheurs à se souvenir des heures des prochaines marées. Privés de ces facilités, les uns et les autres se montrent

désespérés, en proie aux annuaires, à la bureaucratie, au téléphone. De surcroît, les gens de la campagne, qui ne sont plus avertis de ce qui se passe à la ville, cessent de s'y rendre. Ce serait aller à l'aventure... D'où la désaffection dont se plaignent les boutiques, les salles de cinéma, etc.

### RUEE SUR LES TITRES PARISIENS

Ici se révèle la fonction première du quotidien régional. Les informations qu'il répand font de lui au premier chef un instrument de communication, un substitut de la voix humaine dans un monde trop peuplé, trop vaste.

Est-ce à dire que l'information au sens noble du mot, la connaissance des grands événements mondiaux, n'importent pas à ces lecteurs ? Il ne le semble pas, à juger la rapacité avec laquelle les Bordelais se sont rués sur la presse parisienne. A défaut d'avoir son journal, il importe d'avoir un journal. Quand *Le Figaro*, *L'Aurore*, *Le Parisien libéré*, *France-Soir*, *Le Monde*, manquent, le lecteur le plus modéré ou le plus réactionnaire n'aura pas de fausse honte à se rabattre sur *L'Humanité*. Ce qui compte c'est d'avoir quelque chose à lire.

Les titres parisiens, rares au début — la Fédération du livre avait demandé que leur arrivée fût freinée —, demeurent répartis de façon inégale. Ici, ils sont en pléthore ; là ils manquent. Ils ne parviennent pourtant en aucun cas à remplacer le quotidien local, et les lecteurs, à l'occasion, manifestent de l'humeur à propos de son absence.

En dépit de son mécontentement de ne pas trouver les indications qu'il espérait pour le tiercé ou les résultats de la Loterie nationale, le public n'en continue pas moins de passer commande pour des annonces dans *Sud-Ouest*. « *Vous les publierez quand vous pourrez* », dit-il, résigné.

La patience et l'espérance sont les grandes vertus de la province.

Michel LEGRIS  
Extrait du *Monde* du 29-2-1972

mocratie. Si un groupe de journalistes, une société de rédacteurs, se trouvent rassemblés par la passion d'une information ainsi désintéressée, il n'est évidemment pas concevable qu'ils subissent le contrôle, le commandement d'un pouvoir financier toujours tenté de ne voir dans la masse humaine, voire dans sa sottise, que la matière du plus énorme marché. C'est le plus grand péril que nous fasse courir l'industrie de presse. Elle vend du papier et de la publicité, comme d'autres des savonnettes. Elle ne songe naturellement qu'à sa propre expansion. Elle s'adresse à la multitude des inconnus, mais elle joue et exploite plutôt sa passivité moutonnaire que son désir de la vérité. Elle ne souhaite pas bien fort que nous devenions moins bêtes. C'est donc le devoir des journalistes, des rédacteurs, d'interdire cet avilissement.

J. GUEHENNO

*Le Monde* (21 mai 1969)

## LE JOURNALISME CRITIQUE

La conception que la presse française se fait de l'information pourrait être meilleure, nous l'avons déjà dit. *On veut informer vite au lieu d'informer bien.* La vérité n'y gagne pas.

(...) L'information telle qu'elle est fournie aujourd'hui aux journaux, et telle que ceux-ci l'utilisent, ne peut se passer d'un commentaire critique.

D'une part, le journaliste peut aider à la compréhension des nouvelles par un ensemble de remarques qui donnent leur portée exacte à des informations dont ni la source ni l'intention ne sont toujours évidentes. Il peut, par exemple, rapprocher dans sa mise en pages des dépêches qui se contredisent et les mettre en doute l'une par l'autre. Il peut éclairer le public sur la probabilité qu'il est convenable d'attacher à telle information sachant qu'elle émane de telle agence ou de tel bureau à l'étranger. (...) Il revient au journaliste, mieux renseigné que le public, de lui présenter, avec le maximum de réserves, des informations dont il connaît bien la précarité.

A cette critique directe, dans le texte et dans les sources, le journaliste pourrait ajouter des exposés aussi clairs et aussi précis que possible qui mettraient le public au fait de la technique d'information. (...) L'avantage serait de mettre en garde son sens critique au lieu de s'adresser à son esprit de facilité (...)

Il est un autre apport du journaliste au public. Il réside dans le commentaire politique et moral de l'actualité. En face des forces désordonnées de l'histoire, dont les informations sont le reflet, il peut être bon de noter, au jour le jour, la réflexion d'un esprit ou les observations communes de plusieurs esprits. Mais cela ne peut se faire sans scrupules, sans distance et sans une certaine idée de la relativité. Certes, le goût de la vérité n'empêche pas la prise de parti. Et même, si l'on a commencé de comprendre ce que nous essayons de faire dans ce journal, l'un ne s'entend pas sans l'autre. Mais ici comme ailleurs il y a un ton à trouver, sans quoi tout est dévalorisé.

(...) On le voit, cela revient à demander que les articles de fond aient du fond et que les nouvelles fausses ou douteuses ne soient pas présentées comme des nouvelles vraies. C'est cet ensemble de démarches que j'appelle le journalisme critique. (...)

Albert CAMUS ("*Combat*" - 8 septembre 1944)

Pléiade T.2 (dans "*Actuelles*" I) P. 163-65

## Les journalistes

**Le journaliste (1).** Collaborateur de la rédaction d'un organe de presse, le journaliste professionnel est celui « qui a pour occupation principale, régulière et rétribuée, l'exercice de sa profession dans une publication quotidienne ou périodique éditée en France ou dans une agence française d'information et qui en tire le principal des ressources nécessaires à son existence. » (Loi du 29 mars 1935, art. 30.)

Un journaliste est donc celui qui travaille à la rédaction d'un journal et qui vit essentiellement de ce travail. Mais il n'écrit pas nécessairement des articles. Il y a, en effet, plusieurs formes d'activités journalistiques.

**Le grand reporter**, par exemple, qui est envoyé spécial du journal sur un événement important tant en France qu'à l'étranger (faits divers, affaire judiciaire, sport, enquête sur un sujet politique, économique, culturel, etc.) a pour mission principale de recueillir sur place les éléments de son reportage, soit pendant le déroulement des faits, soit de la bouche des témoins directs. Il transmet ses articles au journal par tous les moyens à sa disposition (téléphone, téléscripateur, télex, etc.).

**Le reporter** est celui qui « reporte » l'événement, qui le raconte d'après les renseignements obtenus et qui peut, parfois, assortir son texte de commentaires (activités sensiblement identiques, par conséquent, à celles du grand reporter, mais travail généralement axé sur des sujets plus simples et se situant dans un lieu moins éloigné du siège du journal).

**Le rédacteur** a un rôle similaire au précédent. Dans une ville, le rédacteur (le localier) a pour mission de « faire les chiens écrasés », ce qui, dans le jargon journalistique, signifie « couvrir l'actualité locale ». Ces « chiens écrasés », cette actualité ne sont pas seulement les faits divers, mais tout ce qui concerne l'activité d'une cité, de la critique théâtrale, musicale, artistique, jusqu'à la chronique judiciaire, en passant par la collision de voitures, le compte rendu du conseil municipal ou du banquet des sapeurs-pompiers. Le « localier » est très souvent un polyvalent, sans spécialisation définie, un touche-à-tout qui doit, en principe, tout connaître, même superficiellement et, en tout cas, savoir tout aborder... avec le minimum de risques et de bévues.

**Le secrétaire de rédaction** n'écrit pas, ou rarement (il lui arrive néanmoins — pour rester en condition — de rédiger des articles ou d'effectuer des reportages). Son rôle principal consiste à relire les articles des rédacteurs ou des correspondants. C'est un « rewriter » (en anglais : celui qui récrit). Il modifie certains textes, coupe dans ceux qui sont trop longs, résume certains passages, titre les articles. Il est responsable d'une édition ou d'une fraction d'édition. Il assure à l'atelier de composition, conjointement avec le metteur en page (ouvrier spécialisé), la mise en page qui lui est confiée, avec le souci de l'architecture de ces

(1) Le texte qui suit a été réalisé par M. Charles Cordier, rédacteur à *L'Est Républicain*, en réponse à une enquête menée par une classe de troisième du C.E.S. Jules-Verne de Vittel (prof. Claude Lapp).

pages, de leur présentation, suivant les schémas-maquettes qu'il a conçus en fonction du contenu des pages et en tenant compte de l'horaire impératif à observer.

Ces secrétaires de rédaction, ces rédacteurs et reporters sont placés sous l'autorité de chefs de groupe ou de chefs de rubrique, selon la structure des journaux. Ces chefs de groupe ont la responsabilité d'un groupe d'éditions. Ils sont eux-mêmes placés sous les ordres des chefs des services d'information. Ces derniers dépendent soit d'un secrétaire général de la rédaction, soit d'un rédacteur en chef. Cette hiérarchisation varie selon les organes de presse qui établissent eux-mêmes leur propre organisation intérieure.

A *L'Est Républicain* qui a le privilège d'avoir à sa tête un journaliste professionnel comme président directeur général, c'est celui-ci qui dirige au sommet, outre les services administratifs et techniques, toute l'équipe rédactionnelle dont les membres sont répartis dans différents services : informations générales (y compris la rédaction parisienne), informations régionales (y compris les rédactions détachées), locales, sportives, reportages, photographie, documentation, transmissions, etc.

Autrefois (deuxième moitié du XIXe siècle et début du XXe notamment), le journalisme était considéré peu ou prou comme une vocation, mais parfois aussi comme un refuge pour des jeunes gens qui « faisaient du journalisme parce qu'ils étaient incapables de faire autre chose... que d'écrire ». Cette époque souvent bohème a révélé malgré tout de grands talents, particulièrement des polémistes dont les écrits, aujourd'hui encore, font autorité.

Actuellement, avec l'extraordinaire évolution des moyens d'information et de transmission, une technique en progrès constant, des besoins accrus de la part des lecteurs plus évolués, plus nombreux, plus curieux, plus pressés aussi qu'au siècle dernier, la profession de journaliste s'est adaptée. Elle n'en reste pas moins très encombrée. Du fait de la disparition d'un certain nombre de publications, des concentrations, des regroupements, nombreux sont les journalistes professionnels qui se trouvent actuellement sans emploi. Tant à Paris qu'en province, le recrutement est pratiquement stoppé.

En principe, aucun diplôme universitaire n'est exigé pour avoir accès à la profession. Des journalistes sont titulaires d'une licence (lettres ou droit), d'autres ne sont pas allés au-delà des études secondaires, voire primaires supérieures. Une grande partie d'entre eux sont issus des centres de formation et écoles de journalisme. Il existe deux écoles à Paris, une à Lille (dans le cadre de la Faculté catholique), une à Strasbourg (rattachée à l'Université). Le Centre de Strasbourg prépare à la licence des Techniques de l'Information qui est en quelque sorte une licence de journalisme, assimilée à la licence ès lettres.

Les élèves qui sortent de ces écoles, ordinairement après trois ans d'études ont, dans l'ensemble, une bonne formation générale et technique, mais ils ne peuvent acquérir vraiment la pratique d'un métier qui s'apprend chaque jour, qu'en travaillant « sur le tas », dans un journal où ils sont reçus comme stagiaires (durée du stage : 3 ans), avant d'obtenir la qualification de journaliste professionnel.

Mais, dans les conditions actuelles et en raison des difficultés auxquelles la presse se trouve confrontée, les écoles et centres de formation ne peuvent malheureusement garantir un emploi à ceux de leurs élèves, même les plus brillants, qui ont terminé leurs études.

## Le rôle du journaliste

Le service des faits, celui de la vérité, exige aujourd'hui beaucoup plus qu'hier des journalistes compétents et indépendants. Non seulement parce que le niveau culturel des lecteurs et auditeurs s'est considérablement élevé, mais parce que l'intensité des pressions et sollicitations dont ils sont fatalement l'objet se sont singulièrement accrues dans un monde de plus en plus dominé par le matérialisme. Il ne suffit plus au journaliste d'aujourd'hui d'être un bon technicien de la presse et un bon écrivain, capable de clarté et de concision — ce sont déjà des qualités rares qui font la spécificité de cette profession. Il lui faut encore des connaissances de plus en plus étendues qui lui permettent de se comporter, non seulement en véritable spécialiste, capable de présenter les facteurs fondamentaux des problèmes et des situations qu'il évoque, puis d'en apprécier l'importance, mais encore, en homme cultivé, capable de relier ces problèmes les uns aux autres et de les situer par rapport à l'évolution des sociétés et au destin de l'homme. Il lui faut enfin, et c'est là peut-être le plus difficile, être un homme intègre et donc un homme de caractère. Car il n'aura pas seulement à faire preuve de courage pour défendre la vérité contre la volonté de puissance et la passion d'acquiescer, c'est-à-dire contre toutes les tentatives que le pouvoir et l'argent sous les formes les plus diverses et parfois excessivement habiles, feront souvent auprès de lui pour que cette vérité, dans n'importe quel domaine, soit dissimulée et fardée. Il devra en témoigner tout autant pour lutter contre la paresse et l'ignorance dans lesquelles le public se complait, contre les mythes qu'il entretient et les passions qui l'animent.

Bref, écrivait avec pertinence M. Blanchoin, qui dirige en véritable journaliste *"Le Courrier de l'Ouest"* : *"Pour être un journaliste digne de ce nom, il faut d'abord avoir une conscience exigeante, puis le goût du courage, enfin le sens de l'humain. Il faut aussi connaître son métier"*. Il concluait d'ailleurs : *"Le métier de journaliste est et restera un des plus beaux qui soient"*.

Jean SCHWOEBEL

"La presse, le pouvoir et l'argent".

### LE JOURNALISTE ET LE FINANCIER

J'ai toujours rêvé de l'honneur que ce serait de composer le journal vrai. Bien des gens de mon âge y ont pensé toute leur vie. Il ne peut pas s'agir, dans une chronique si rapide, de définir ce que devraient être les rapports de la presse, de l'argent et de la liberté. J'ai toujours pensé (naïvement, il se peut, mais qu'importe ! ) qu'un écrivain, qu'un journaliste, ne devrait écrire que pour dire quelque chose et selon lui-même. La première condition pour qu'un journal soit vrai est sûrement qu'il soit rédigé par des hommes vrais, je veux dire qui aient la passion de la vérité, mal d'accord d'ailleurs peut-être sur l'idée qu'ils s'en font, mais les uns à côté des autres, ne comptant que sur certaine loyauté, certaine franchise et leurs débats pour éclairer les hommes. Il faut d'abord être fidèle à soi et ensuite écouter tous les autres. La vérité politique d'un temps ne peut jamais être qu'une vérité critique.

Ce journal vrai enregistrerait tous les faits, trierait, critiquerait les idées, publierait nos contradictions, et c'est lui sans doute qui finirait par faire la dé-

# La correspondance géographique en 3<sup>e</sup>

Marc PRIVAL

Pour commencer, constatons l'ineptie du programme. La France d'accord. Mais ce compartimentage entre géographie physique et géographie humaine ! Regardez seulement un paysage : s'y expriment bien entendu les ondulations ou la platitude du relief, les essences végétales ; la roche apparaît aux plaies des carrières. Mais par les vitres de ma classe, j'aperçois les lanières des champs, le jaune des colzas (j'écris en mai), le vert des céréales, le semis des fermes, les villages perchés et les vignes. On ne peut rêver meilleure symbiose d'un paysage naturel et d'un paysage humain qu'en ce coin de Limagne. Et c'est partout pareil...

Alors ? Vous allez suivre votre manuel ? Massifs anciens, bassins sédimentaires, les cours d'eau, le climat...

Deuxième incongruité : étudier les phénomènes géographiques à l'échelle nationale. L'agriculture, l'élevage, la pêche, l'industrie lourde... L'adulte comme l'enfant perçoit d'abord la géographie dans sa réalité régionale et non dans sa globalité hexagonale. Ce n'est pas sous le prétexte que le programme de Première reprend l'étude de la France par un découpage régional que nous allons nous priver des apports de notre milieu.

## Premier trimestre : A la découverte de notre région

Dès le mois de septembre, nous établissons les premiers contacts avec les correspondants. En 1972-73, nous avons correspondu avec le lycée E.-Mounier (Grenoble) et le C.E.S. de la Garde (près de Toulon). Chaque classe fait part à l'autre des sujets d'étude régionale qu'elle compte traiter. Voici à titre d'exemple les thèmes retenus cette année dans deux classes de Cournon.

— 3e 1 : la commercialisation des vins et des fromages ; le tourisme ; les stations de sports d'hiver ; les châteaux ; Clermont ; les stations thermales ; les lacs ; coutumes et légendes.

— 3e 5 : l'aéroport d'Aulnat ; les volcans ; carrières et mines ; le thermalisme ; agriculture et élevage ; spécialités gastronomiques ; tourisme et sites pittoresques ; lacs et rivières ; loisirs, pêche et chasse ; folklore et coutumes.

Je ne suis pas intervenu dans l'infléchissement des thèmes sous prétexte qu'ils étaient peu géographiques,

mais plutôt historiques ou ethnographiques. Je pars en effet des deux remarques suivantes :

- Les élèves ne travaillent bien que sur des thèmes qu'ils ont librement choisis.

- Aucun phénomène n'échappe à la réalité géographique. Un château se construit sur un site, avec des pierres du cru. Un plat de venaison exprime la faune du lieu. Les loisirs de la neige peuvent se traduire en nombre de remontées, en nuitées d'hôtels, en kilowatt/heures consommés dans les caravaneiges. Costumes, parlers, danses sont l'émanation d'une mentalité collective, donc d'un terroir.

C'est d'ailleurs à l'adulte qu'il incombe de faire sentir ces inter-relations.

Les recherches sont commencées en classe, poursuivies au service de documentation, et en dehors du C.E.S. (enquêtes). Chaque groupe fait à la classe la présentation de son travail (et non un exposé) : sources de la documentation, difficultés rencontrées, affichage des panneaux et réalisation (maquettes, poupées, cartes parlantes), audition de bandes (reportages) et projection de diapos s'il y a lieu. Un débat court clôt la relation. Un ou deux polycopiés, rédigés par les élèves, constituent la trace écrite.

Ma part : resituer quelques problèmes, élargir certaines perspectives. Mais pas de cours : ce serait facile car je connais ma région sur le bout des doigts. Mais ce serait dévaloriser le travail des élèves.

Or le premier but était bien de les intéresser à la géographie en les faisant se coller à leur milieu régional. Résultat : ils sont contents, débloqués, ils connaissent mieux l'Auvergne, ils ont appris à travailler en équipe.

Une notation technique : tous les travaux sont remarquables de qualité car destinés aux correspondants ; les frais sont couverts par les cotisations mensuelles.

## Deuxième trimestre : A la découverte du milieu correspondant

Tous ces travaux sont terminés en décembre et expédiés courant janvier. Si la classe correspondante a le même rythme de travail, nous pouvons donc commencer à dépouiller leurs travaux au moment où nous terminons les nôtres.

Voici ce que nous avons reçu de Grenoble : l'usine Neyrpic (industrie de pointe : turbines). Géologie du Vercors (plis-failles, synclinaux perchés...). Trois enquêtes agricoles sur le Grésivaudan (noyeraies ; maïssiculture...). L'aéroport de St-Geoirs et sa station météorologique.

En provenance du Var : Géologie des Maures et de l'Estérel ; l'agriculture varoise (arboriculture, viticulture, fleurs) ; la pêche côtière ; les chantiers de la Seyne-sur-Mer ; la forêt varoise.

Pour Grenoble, la correspondance a capoté en février et n'a pas donné tout ce que j'étais en droit d'espérer. Avec La Garde, c'est l'enthousiasme, mais les envois ne sont pas terminés.

Je n'ai résolu que cette année (après quatre années de recherches) le délicat problème de l'utilisation de ces travaux. Une fois le premier choc affectif passé (admirer les beaux panneaux, renifler la lavande) comment exploiter ces recherches et en prolonger l'intérêt ? Comment en une heure « faire passer » la matière d'une recherche qui a demandé une dizaine d'heures, pour le moins, à nos correspondants ?

J'ai suscité parmi les élèves des équipes de volontaires. Ceux-ci se chargent de travailler sur un des thèmes de leurs correspondants, *mais en poursuivant le parallèle avec la réalité régionale ou nationale.*

\* La station météo de St-Geoirs nous a incités à faire la même étude sur celle d'Aulnat ; et ainsi de comparer les climats dauphinois et auvergnat.

\* La forêt varoise nous a permis d'extrapoler à la forêt française (reboisement, incendies).

\* La pêche côtière nous a amenés à visiter une poissonnerie le jour d'un arrivage de poissons méditerranéens (et ainsi de connaître ces fichues daurades dont nous parlaient les Toulonnais).

\* Neyrpic a lancé les 3e 5 à la découverte de Michelin.

A propos de cette dernière enquête, qui fut une réussite, je vais donner quelques détails. Toute la classe s'est consacrée au même sujet, lui-même divisé en thèmes de recherches : historique de la firme, la matière première, la fabrication des pneus, Michelin et son rayonnement, l'exportation, l'organisation de l'usine en service, la main-d'œuvre, les essais de roulement.

Quatre heures (en huit demi-heures) d'exposé et de débat ont été l'aboutissement de cette recherche collective qui nous a permis d'appréhender les multiples aspects d'une grande entreprise (aspects techniques, économiques, humains).

### Troisième trimestre : Le voyage d'étude

Cette année nous partons dans le Dauphiné avec comme objectif « une ville dans sa région : Grenoble ».

Je ne reviendrai pas sur l'organisation d'un tel voyage de trois jours : je l'ai fait en détail dans un précédent article (1).



Photo NICQUEVERT

Je serai également bref sur les motivations : affectives (rencontrer les correspondants... mais ce ne sera pas le cas cette année !), coopératives (établissement de l'itinéraire, repas, gestion), et bien sûr géographiques. Est-il nécessaire d'ajouter que ces voyages marquent indélébilement nos adolescents ? A preuve : les anciens de 3e de l'an dernier m'ont cassé les pieds pour reformer une coopérative (hors du cadre scolaire puisqu'ils sont dans les lycées, C.E.T. du département) et refaire un voyage. Au moment où j'écris, ils reviennent enthousiastes de l'Aquitaine. Malgré tout le plaisir que j'aurais eu à participer à leur périple, j'ai coupé volontairement le cordon ombilical. Et ma foi, ils se sont fort bien débrouillés aux regards amusés ou ahuris des parents.

Au moins, ceux-là auront compris que la géographie est partout, sauf dans les livres et dans les programmes.

Marc PRIVAL  
C.E.S. Cournon - 63800

(1) Voir *Educateur* 6/7 du 15-12-73, p. 32.



# L'équipe pédagogique pour faire éclater les structures d'un établissement

Bien décidés à ne plus nous laisser étouffer par les structures d'un établissement ronronnant et émetteur, nous nous sommes jetés à l'eau, non directifs sans le savoir, désireux de pratiquer la pédagogie Freinet sans bien sentir encore ce qu'elle recouvrait, unis par une solide amitié.

Notre équipe pédagogique c'était d'abord trois noms, celui d'Alain et les deux nôtres. Au bout d'un mois, Monique, avec laquelle nous avons vite eu fait connaissance, s'ajoutait au groupe. Très tôt, il fallut se serrer les coudes pour faire front à diverses tracasseries, et l'équipe était ainsi soudée par la grâce d'une administration fort peu conciliante au départ !

Nous nous étions fixés un objectif : emmener nos élèves en Angleterre et amorcer un échange avec un collègue anglais où Alain avait quelques relations. En plus de cela, nous pratiquions tous les quatre dans nos classes de français, le journal scolaire, la correspondance, les débats de toutes sortes. Comme matériel commun nous n'avions en tout et pour tout que deux limographes, aucun argent pour acheter du papier... Pour alimenter notre caisse commune, nous organisons des bals dans la salle des fêtes voisine. C'était un procédé pratique et qui nous procura suffisamment d'argent pour acheter trois ou quatre tentes, en louer d'autres et partir pour quinze jours en Angleterre, comme prévu, au mois de juillet suivant.

Depuis, nous avons affirmé notre pratique de la pédagogie Freinet — autant que faire se peut à plus de trente par classe — en même temps que nous recommandons, chaque année, un voyage en Angleterre, puis en Allemagne, dans les mêmes conditions. Ces voyages ont abouti à des jumelages avec un collègue anglais et un collègue allemand. L'échange avec le collègue anglais se fait désormais en période scolaire (mai-juin pour les français tandis que nous recevons en février). Nous accueillons de jeunes allemands début septembre. Inutile de dire que ces échanges bouleversent complètement la vie de notre établissement (400 élèves) que

nous avons animé presque totalement en février dernier lors du séjour d'une trentaine d'Anglais : organisation du séjour dans les familles et contacts avec celles-ci, nombreux cours en commun, éclatement de l'emploi du temps en sorties Etude du Milieu et en après-midi de ski ; tirage quotidien d'une feuille franco-anglaise de notre journal scolaire... Toutes ces activités étant gérées au maximum ou en totalité par les élèves de Troisième.

Ces échanges et ces voyages marquent donc chaque fois un temps fort dans notre travail en équipe par le nombre d'activités auxquelles ils donnent lieu mais aussi par le style de ces activités : qu'on s'entende bien, il ne s'agit pas de nous transformer en agence de tourisme ! mais il s'agit pour nous de permettre chaque fois à un groupe de nos élèves de participer à un prix extrêmement réduit à une expérience de vie communautaire que nous partageons au même rythme qu'eux et exactement dans les mêmes conditions. L'équipe pédagogique englobe alors les 40 ou 50 participants à l'aventure et, parce qu'elle se situe alors bien loin des réalités sclérosantes et inhumaines d'un établissement, l'autogestion n'y est plus seulement un mot mais une activité exigeante de tous les instants : voir comment s'organise spontanément la distribution des repas, le montage des tentes, comment se développe encore plus spontanément à deux ou trois le sens de l'orientation des petits montagnards dans une ville étrangère !... De combien s'entourent de délicatesse et d'étonnement vrai les liens qui se tissent d'un pays à l'autre.

A ce moment-là, on n'oserait même plus parler seulement d'équipe pédagogique ; ce qui nous unit se nuance de tendresse, autour d'une guitare, sur la plage d'Eckernförde dans les longues soirées de cet été si doux d'Allemagne du Nord... Il est difficile de parler d'amitié et, pour la découvrir, il faut sortir des quatre murs où l'on veut nous enfermer. Jusqu'à quand pourrons-nous le faire ?

Aimée et Jean-Pierre EYRAUD

## APPELS

### Correspondances Second Degré

POIROT A. CEG 88260 DARNEY, responsable du Service des Correspondances Graphiques pour le Second Degré recherche de toute urgence :

- 1) en échanges "Mathématiques" : un professeur enseignant en 5<sup>e</sup> et un en 4<sup>e</sup>.
- 2) en échanges "Sciences" : professeurs enseignant en 4<sup>e</sup> (2 classes) et en 5<sup>e</sup> (3 classes).

Prendre contact immédiatement avec le responsable national — Merci à l'avance.

Si vous désirez tester des projets B.T. dans vos classes (sujets divers — le tennis de table — le lait en poudre...) Darmian demande des volontaires.

Envoyer vos noms et adresses à :

DARMIAN Jean-Marie  
Instituteur — 15, rue J.-J. Rousseau  
33310 LORMONT

### Stages C.A.E.I.

La Commission Education Spécialisée demande à tous les camarades qui se sentent concernés d'envoyer les noms et adresses des instituteurs Ecole Moderne actuellement en stage C.A.E.I. Préciser dans quel centre ils effectuent ce stage. Adresse du camarade chargé d'effectuer la liaison avec les camarades actuellement en stage : Bernard Gosselin — Ecole maternelle Gambetta — 60110 MERU

# R.I.D.E.F. à Carthage (Rencontre Internationale des Educateurs Freinet)

## Une formation permanente selon les techniques freinet est-elle viable ?

Roger UEBERSCHLAG

Les visiteurs de classes Freinet sont de plus en plus nombreux à poser la question :

*« D'accord ! vos enfants peignent, parlent, écrivent, avec une grande spontanéité ; ils s'organisent avec un sérieux qu'on trouve rarement chez des adultes. Vous avez su créer un climat de travail et d'amitié dans votre classe vraiment exceptionnel. Mais quelle répercussion cela a-t-il dans votre vie d'adulte ? Vous vivez pour vos élèves mais plus encore par vos élèves, à travers vos élèves. Vous vous coupez d'une société adulte syndicale et politique, vous donnez dans le pédagogisme. Pire : vous n'êtes pas capables vous-mêmes, entre gens du mouvement Freinet de mettre en pratique, entre adultes, ce que vous organisez dans vos classes : l'expression libre, la soif de lire, d'écrire, de peindre. A plus forte raison n'êtes-vous pas en mesure de concevoir une société coopérative, au-delà de quelques réunions pédagogiques, d'un dépôt départemental de répartition de matériel. En un mot, votre condition d'adulte n'en est pas modifiée si ce n'est sous une forme de repli sur eux-mêmes des enseignants Freinet dans leur école, dans leur mouvement. Une chapelle, une secte, rien de plus. »*

Avec l'apparition de la formation continuée mais également dans les Ecoles Normales, dans les stages de formation (Transition, Enfance inadaptée), le désir de dépasser la consommation de mathématique moderne, de linguistique, de psychopédagogie apparaît rapidement. On y souhaite d'autres relations avec les professeurs et d'autres modes de communication entre les stagiaires. Après les stages, on regrette de ne pouvoir transférer dans la vie quotidienne ce qu'on a appris ou éprouvé, quelques mois pendant lesquels on est, comme normalien délivré des examens et comme enseignant, libéré du souci de la classe.

Confusément, il y a dans ces deux exigences, un souci d'harmoniser ce que l'on sent, ce que l'on vit et ce que l'on pense en adulte et sa façon de faire classe. L'école traditionnelle avait trouvé la charnière : les manuels scolaires n'étant pas utilisables directement par les enfants, il fallait que le maître prépare ses leçons, se documente. Mais c'était en vue de la transmission d'un savoir fixé, délimité d'avance et sous la contrainte d'examens à faire subir aux élèves. Or, dans la mesure où le contenu de l'enseignement devient moins rigide, dans la mesure aussi où il est fait appel à l'esprit critique, à l'invention, à la coopération chez les élèves,

le rôle de l'enseignant se modifie. Vivre avec le souci de créer, de s'exprimer, de collaborer devient alors pour l'éducateur une recherche d'authenticité et la simulation avec des élèves seulement d'un environnement culturel ne se révèle ni honnête, ni suffisant. Mais comment y arriver ?

### Blocages et déblocages

Ces mots sont maintenant à la mode mais les enseignants les acceptent mal quand ils sont attribués à leur propre comportement. Ils préfèrent parler de manque de formation, d'absence d'information et de mise à jour. Ces termes n'ont pourtant rien de honteux. On comprend fort bien que quelqu'un qui a été entraîné puis habitué à un comportement, présenté comme général et normal, hésite — pour des raisons d'intégrité — à en adopter un autre, aux antipodes du premier. Autant demander à un automobiliste de rouler à gauche, de circuler sans lumière en nuit profonde...

L'élimination de pratiques antérieures n'est pas une affaire de simple raisonnement. Ce n'est pas toujours un problème de prise de nouvelles habitudes. L'acceptation d'un nouveau comportement demande une restructuration de la personnalité, obtenue non à partir de conseils mais de nouveaux modes de vie. C'est pourquoi, par exemple, un stage en internat est plus « payant » que des journées d'études sans repas et gîte communs. Mais après le stage, la vie normale revient et les comportements acquis s'évanouissent...

Les manifestations de blocage des enfants nous paraissent insolites : cris, barbouillages, agressions envers le psychologue. Celles des adultes nous paraissent choquantes : infantilisme de l'expression, fantasmes dans les textes dits libres, hostilité camouflée en « revendications-fuites ». La sublimation de cette énergie vitale refoulée n'est pas aisée. Elle est de longue durée parfois. Elle échappe à la compétence de simples enseignants qui risquent de jouer les apprentis sorciers sous le couvert de la non-directivité ou de dynamique de groupe. Après un essai dramatique, on peut être conduit, face à l'hostilité, à la stupéfaction réprobatrice de l'Administration à abandonner le terrain. Mais attendre, d'autre part qu'un dispositif intégral d'une formation assistée psychologiquement et médicalement

se mette en place nous conduirait à ne rien faire et à rester à la préhistoire de la formation continue. Puisque nous sommes à la recherche de nouveaux cadres de vie et de comportements modifiés, n'est-il pas intéressant d'examiner ici l'aide que peut apporter un séjour « ailleurs » ?

## Le tourisme n'est pas innocent

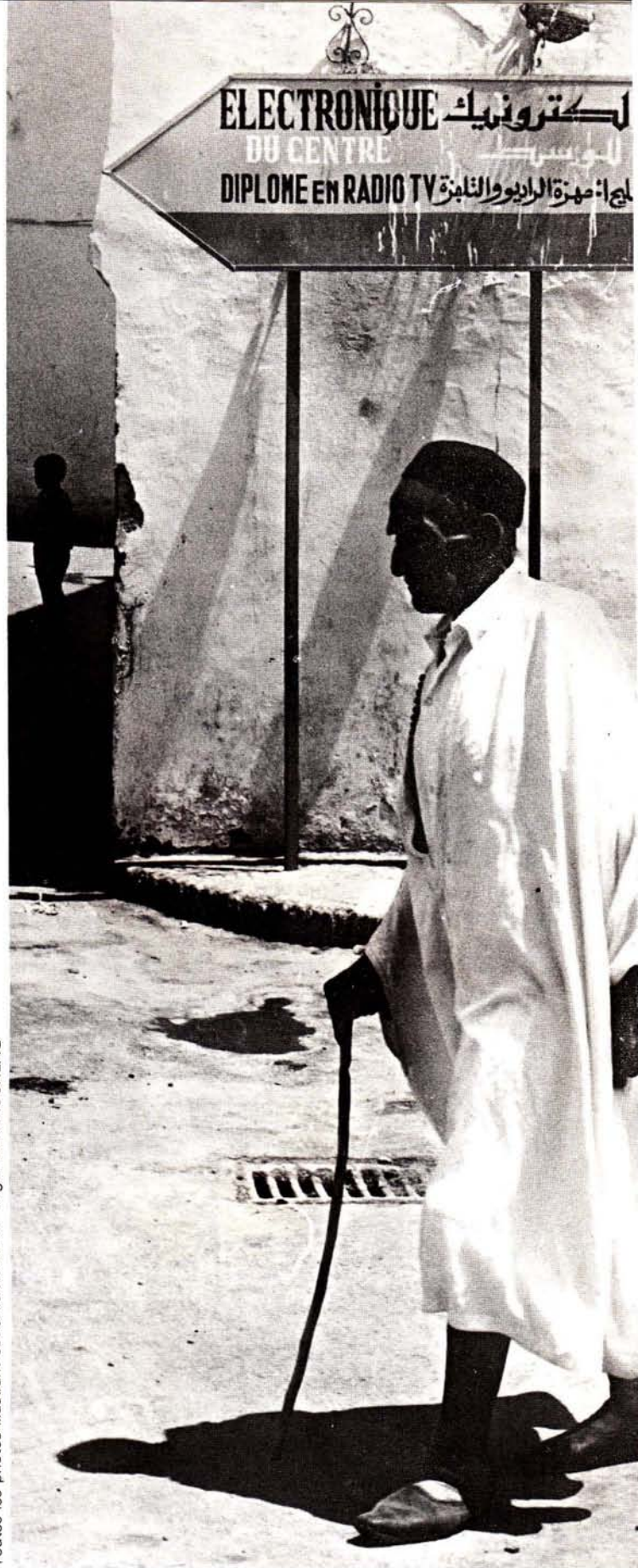
Si les vacances à l'étranger prennent une extension inattendue n'est-ce pas parce que le dépaysement est ressenti par beaucoup comme la seule possibilité de « recharger les accus » en oubliant la vie quotidienne banale, en se voyant forcé de reprendre tous les apprentissages : se nourrir différemment, se vêtir autrement, acquérir un langage rudimentaire par gestes ou mots-clés, s'orienter, revenir à une conversation élémentaire faute de vocabulaire évolué, sourire. La régression n'est pourtant jamais perçue telle par les intéressés. Elle est recherchée, vécue comme une expérience humaine intéressante. Elle fait réapparaître le souci primitif de collectionner (des souvenirs) de donner (cadeaux à rapporter), d'écrire (même de banales cartes postales), de connaître et d'admirer. Mais tout cela n'est investi que médiocrement sur le plan culturel. Par contre l'exploitation mercantile et falsificatrice intervient abondamment : hôtels, cuisine internationale, artisanat de pacotille, éclusage vers des lieux mythifiés au détriment de la connaissance de la vie réelle et du contact avec les habitants non impliqués dans la promotion touristique.

Nous avons pensé qu'une R.I.D.E.F. devrait utiliser l'énorme levier affectif qu'est la vie et la découverte d'un autre pays, précisément dans le mouvement Freinet où trop d'enseignants estiment qu'un voyage à l'étranger n'apporte rien de neuf, d'utilisable dans la vie d'un village. Mais nous nous rendions compte aussi que le tourisme seul, par suite des déformations massives de sa commercialisation ne saurait suffire pour une formation culturelle continue et qu'il fallait essayer d'enrichir le séjour à l'étranger par un nouveau mode de vie se rapprochant davantage de la créativité que de la satisfaction donnée à la curiosité.

## Techniques de création et de communication

Deux cents adultes de treize pays ont participé à la R.I.D.E.F. 1973, à Carthage, répartis en *seize* ateliers autogérés pour faire l'expérience de la pédagogie Freinet, appliquée à la formation permanente et caractérisée par les comportements suivants :

- 1) Organisation coopérative des activités au sein d'ateliers de réflexion et de production.
- 2) Recherche des informations sur le terrain par enquêtes et interviews.
- 3) Discussion des problèmes, non seulement en référence à la Tunisie mais en se rapportant à tous les pays représentés.



Toutes les photos illustrant cet article sont de Roger UEBERSCHLAG

- 4) Recherche de formes d'expression pour communiquer au groupe de 200 les découvertes de l'atelier : organisation de débats, tirage d'un bulletin, confection de panneaux d'exposition, montages sonores et audio-visuels. La R.I.D.E.F. a multiplié les champs et les lieux de communication orale. Habituellement des

stages de formation utilisent la procédure suivante : réunion plénière - groupes de discussion - retour à la réunion plénière pour l'audition des rapports de commissions. A cette formule nous avons opposé une combinatoire des champs et lieux de communication :

#### Champs de communication :

- 1) Réunions d'ateliers pour définir les projets.
- 2) Constitution des sous-groupes réduisant les champs à 3 ou 4 personnes.
- 3) Echanges de réflexions au sein du sous-groupe pendant les enquêtes, les mises au point des résultats, les travaux d'expression.
- 4) Rencontres entre deux ateliers lorsque le domaine d'investigation devient commun (ex. : innovation avec formation des maîtres, doctrine de l'Islam et pédagogie moderne, économie tunisienne et tiers-monde).
- 5) Ateliers ouverts le soir avec accueil des visiteurs et débats.
- 6) Comptes rendus d'avancement des travaux au sein des ateliers.
- 7) Présentation à l'ensemble de la R.I.D.E.F. des recherches faites.

Chacun de ces champs fait appel à une intervention orale de caractère différent, encourageant à la parole face à deux, dix ou deux cents partenaires.

#### Lieux de communication :

Certains endroits mettent plus à l'aise celui qui parle ; il était donc sage d'en varier le décor :

- 1) Salles d'atelier (50 m<sup>2</sup>).
- 2) Préau avec sonorisation et micro (200 places).
- 3) Petit théâtre en rond, sans sonorisation (200 places).
- 4) Petit préau, transformé en musée de la flore locale très confortable pour une discussion avec 30 personnes.
- 5) Une buvette centrale avec 20 tables, lieu de rencontre apprécié.
- 6) Des coins de travail improvisés dans le parc et les couloirs.

#### La communication graphique et écrite :

Les affiches et journaux muraux ont été plus abondants que dans les R.I.D.E.F. précédentes mais techniquement il nous reste à acquérir une certaine maîtrise pour échapper aux textes trop longs, trop serrés. L'album de la rencontre, en arabe et français, bien qu'il ait été un tour de force n'a pas donné satisfaction car il ne reflétait pas exactement la vie de chaque atelier. Nos camarades tunisiens souhaitent en faire un instrument de propagande post-R.I.D.E.F., les visiteurs, le miroir de leurs découvertes et de leurs impressions. D'autre part la confection et le tirage à 300 exemplaires d'un document de 80 pages absorbent des énergies importantes pour un résultat limité. Peut-être vaudrait-il mieux faire, à l'intérieur de chaque atelier un tirage restreint de documents, véritable expression de l'atelier et prévoir, après la R.I.D.E.F., une réflexion en profondeur sur la rencontre accompagnée des documents les plus significatifs.





### La communication audio-visuelle :

Les enregistrements sur cassettes furent nombreux mais essentiellement à usage de bloc-notes. L'intérêt au montage sonore et à la confection de diapos — noir et blanc —, malgré des installations satisfaisantes (surtout pour la photo) nous a paru moindre que dans les R.I.D.E.F. précédentes. Peut-être conviendrait-il, là aussi d'accorder un temps plus important à des séances d'initiation.

Photographier et enregistrer sont actuellement des activités de loisir essentiellement. Leur usage culturel est sous-estimé pour ne pas dire : ignoré. Or ceux qui pratiquent le montage sonore ou audiovisuel dans leur classe savent quel puissant antidote aux émissions médiocres de la radio et de la télé, ces techniques apportent. Bien plus, ils motivent l'expression orale et écrite avec un apport des règles nouvelles, logiques et strictes, particulièrement formatrices : séquences-paragraphe, ponctuation sonore, clarté, netteté...

A des adultes répuant à dessiner ou à écrire, les techniques audiovisuelles de création procurent une chance neuve d'expression sans le souvenir d'échecs scolaires.

Parce que nous avons souhaité que la R.I.D.E.F. soit le lieu d'une éducation globale, nous avons accumulé les difficultés d'une pareille formation : adultes et enfants se situant à des niveaux très différents de formation, avec des intérêts divergents, francophones et arabophones de treize pays obligeant par le maniement délicat de la traduction à la précision et à l'explicitation des pensées, appel à la réflexion profonde. Les ateliers n'étaient pas occupés à des inventaires et à des

descriptions des réalités tunisiennes mais préoccupés de formuler leurs réflexions sous forme de problématique. Incitation, enfin, à l'expression et à la créativité.

Faire appel à l'homme total c'est aussi accepter les conflits et les incertitudes qu'il porte en lui avec ce que ceux-ci entraînent pour la vie du groupe : moments privilégiés d'émotion et de communion humaine mais aussi passage de tension, d'agressivité et de découragement. Qui se hasarderait, dès lors, à faire le bilan d'une R.I.D.E.F. ? Elle existe, elle se développe, elle attire et elle irrite et par là même elle est une vie.

Roger UEBERSCHLAG

### Connaissez-vous le Lien FIMEM ?

Le calendrier de sortie des numéros pour l'année est prévu ainsi :

- N° 40 (OCTOBRE) — RIDEF en TUNISIE avec les études les plus importantes — Panorama FIMEM — Poèmes d'enfants de tous les pays.
- N° 41 (DECEMBRE) LE TIERS MONDE avec en deuxième partie le DOSSIER : "LE JOURNAL SCOLAIRE A PARTIR DE ZERO"
- N° 42 (FEVRIER) — DOSSIER RIDEF 74 EN GRANDE BRETAGNE, avec les différents projets au sein des ateliers — renseignements pratiques et conseils — Panorama FIMEM
- N° 43 (AVRIL) — CORRESPONDANCE SCOLAIRE INTERNATIONALE — VOYAGE ECHANGE au 2<sup>e</sup> degré avec l'utilisation des 10
- N° 44 (MAI) — VENCE et SUMMERHILL — Visage de la PEDAGOGIE ANGLAISE
- N° 45 (JUIN) — L'ENFANCE INADAPTEE — Panorama FIMEM

Le prix de l'abonnement au LIEN est maintenu pour l'année 73/74 à 10 FF (25 FF envoi par avion) à virer au CCP FIMEM n° 6000 81 MARSEILLE.

# Rencontre d'été de la commission math.

Le stage math s'est déroulé cet été du 2 au 9 août, à l'école de la Fradinière, St-Hilaire-de-Riez, en Vendée.

A la suite des travaux, l'état des chantiers est le suivant :

## FICHIERS PROBLEMES :

Responsable : Marc EMPTAZ.

Après les nouveaux fichiers C et D parus au cours de la dernière année scolaire, le fichier B (niveau moyen C.E.2) est prêt et paraîtra en cours d'année.

## FICHER MATHÉMATIQUE :

Responsable : Jean DUPONT;

Ce fichier s'intègre dans le Fichier de Travail Coopératif. 20 fiches (80 à 100) ont déjà été publiées. Cette année, 30 fiches sont prévues.

## FICHER MATERNELLE :

Responsable : Gisèle EMPTAZ.

100 fiches paraîtront cette année, intégrées elles aussi au Fichier de Travail Coopératif. Le principe de ces fiches, défini l'an dernier (voir *Educateur* No 5 du 15-11-72) est le suivant :

— Au recto, une photo d'enfant réalisant une expérience tâtonnée.

— Au verso, les notions de physique ou de mathématiques sous-jacentes à l'activité de l'enfant.

Un index répertorié est prévu.

## LIVRETS AUTO-CORRECTIFS PROGRAMMES :

Responsable : Jacky VARENNE.

En préparation :

— 10 livrets de la série D3.

— Série A : 10 livrets. Une discussion préliminaire a été nécessaire pour définir le contenu de cette série à proposer aux enfants dès qu'ils savent lire.

— Série B : numération.

— Reconversion en livrets des bandes de l'atelier calcul. Pour ce travail, un appel sera lancé dans *L'Educateur* ou *Techniques de Vie*.

## LIVRETS STRUCTURES :

Responsable : Jean-Claude POMES

5 nouveaux livrets : Géométrie II, structure de groupe, groupe d'ordre 2, les deux groupes d'ordre 4, groupes de permutations, sont en cours de correction. Cette série ne sera probablement pas proposée telle quelle à la vente, contrairement aux précédentes, mais insérée dans une série globale de 15 livrets.

## B.E.M. :

Responsables : Bernard MONTHUBERT.

Les premiers jalons de la B.E.M. « *Pour une approche naturelle de la mathématique* » ont été posés. Ce chantier devrait se développer et se préciser en cours d'année.

## B.T., B.T.J. MATHS :

Responsable : Jean-Paul BLANC.

Une B.T.J. sur la symétrie a été mise au point.

## B.T. MAGAZINE :

Responsable : Renée COQUARD.

Qui centralisera les documents envoyés, en collaboration avec Delétang.

## RESPONSABILITE DE LA COMMISSION MATH :

Jean-Claude POMES, 48, rue de Langelle, 65100 Lourdes.

La série C 4 des livrets programmés est parue.  
10 livrets sur :

### “Application linéaire Approche de la division”

- C.4.0 *Les tonneaux* (partage - litres - francs)
- C.4.1 *Les buvards* (partage - fonction :  
 $y = ax + b$ )
- C.4.2 *Les yaourts* (achats - centimes - francs)
- C.4.3 *Les crottes au chocolat* (partage - quantités - poids)
- C.4.4 *La piscine* (distances - fractions)
- C.4.5 *Le carrelage* (quadrillages - longueurs - approximations)
- C.4.6 *Le plan de la maison* (plans - échelles - longueurs)
- C.4.7 *Les photos* (prix de revient)
- C.4.8 *Le tilleul* (fractions - poids - approximations)
- C.4.9 *Le charcutier* (fractions - prix et poids)

La série : 10,00 F

### RAPPEL DES SERIES DEJA PARUES :

- B.1. Ensembles et relations
- B.2. Addition - soustraction
- C.3. Application linéaire directe

Chaque série : 10,00 F

# Les boîtes de travail sont indispensables !

A. ROLLAND

M. PELLISSIER

Il y a quatre ou cinq ans, à Lorigné, quand j'ai lancé mes élèves dans le recherche libre et l'atelier de calcul, je me suis heurté à de nombreux problèmes matériels. Il me manquait toujours quelque chose : des grandes ou des petites pointes, des vis, du fil électrique, des piles, des aimants... J'avais donc rassemblé le bric-à-brac de l'atelier de calcul et du matériel très diversifié car, par bonheur j'habitais à 5 km d'une quincaillerie bien assortie, ce qui n'est pas toujours le cas.

Lors de nos réunions départementales dans les classes on avait à plusieurs reprises parlé de ce problème de la recherche libre et des matériaux nécessaires. Il faut :

- que ce matériel soit à la portée des enfants,
- qu'il soit visible, accessible,
- qu'on puisse le ranger facilement.

Le fait d'avoir vu le matériel en service avec des élèves, le fait d'en avoir discuté avec les copains du groupe qui recherchaient, m'a été très bénéfique.

L'an dernier, au retour de la rencontre sur le Fichier de Travail et des journées de Vence, j'ai déménagé et j'ai mis un certain temps à tout réinstaller et en octobre, quand j'ai sorti les fiches ramenées de Vence, je me suis trouvé avec les mêmes problèmes que 4 ou 5 ans auparavant. En effet, les enfants prenaient volontiers une fiche mais, n'étant pas habitués au travail individualisé ou par équipes, ils venaient constamment me déranger pour des petits détails matériels le plus souvent : clous, miroirs, vis... J'avais bien la boîte de travail expérimentale constituée assez rapidement à la C.E.L., mais elle était encore dans l'emballage genre boîte de chaussures qu'elle avait au départ de Cannes. De plus on ne voyait pas tout, les petites pièces étaient emballées dans des sachets... ce qui fait qu'on regardait la boîte mais qu'on ne l'utilisait pas. Au stage, d'ailleurs, on avait trouvé cette boîte assez compacte et avec une dominante électrique trop marquée.

Un dimanche après-midi, de retour d'un week-end régional second degré où on faisait les mêmes reproches, j'ai pris le temps de bâtir une grande boîte (45 × 58 × 5 cm) avec de multiples compartiments, sans couvercle. J'avais déjà mon expérience précédente et je pensais à quelque chose qui permettrait à mes élèves de tout voir d'un coup d'œil, c'est pourquoi je ne suis pas d'accord, sur ce point-là avec Michel Péliissier et ses boîtes à chaussures. Je crois qu'il faut quelque chose d'assez grand pour qu'on puisse y ranger un maximum de choses pour n'avoir rien de trop

prédéterminé. Je touche là le problème des boîtes de math qui sont dans les placards parce qu'elles n'inspirent ni les enfants, ni le maître. Le conditionnement dans une boîte close fait qu'on n'a pas envie de l'ouvrir bien que le couvercle soit transparent. C'est trop compact, trop spécialisé. Le maître n'a sans doute pas toujours compris ce qu'il pouvait en tirer, c'est d'ailleurs mon cas. Le mot math m'a sans doute bloqué, car je n'avais pas pensé que ce matériel pouvait servir à autre chose, alors que le matériel de ces boîtes, repris dans notre boîte de travail, est utilisé maintenant par les enfants.

J'insiste à nouveau sur l'accessibilité et sur la vue d'ensemble que doit en avoir l'élève. Je sais très bien ce que Péliissier me répondrait : « J'ai une classe aux dimensions standards avec 30 à 35 élèves ce qui m'oblige à faire plusieurs petites boîtes ! » Le phénomène de l'effectif est très important et très différent quand on ne peut aller sous le préau ou dans l'atelier de l'instituteur.

Le lendemain donc, je donne cette belle boîte à mes élèves qui s'y jettent avec enthousiasme et construisent des circuits électriques principalement en utilisant le fil du filcoupeur comme conducteur. Plus tard j'ai été obligé d'y ajouter ficelle, colle, fil de fer, fil de cuivre, vis, miroirs, aimants, lentilles de la C.E.L., etc. J'avais d'ailleurs fait une grande boîte à cet effet. Le matériel qu'on demande de rassembler pour l'atelier de calcul nous a aidés bien souvent, ce qui fait que maintenant nous disposons d'un certain volume d'outillage pour l'expérimentation scientifique et le bricolage. Il ne manque plus que la boîte engrenages.

A. ROLAND  
Prissé-la-Charrière  
79360 Beauvoir-sur-Niort

## Réponse

J'accepte très volontiers la critique de Roland quant aux « boîtes à chaussures » que j'ai utilisées et que j'utilise encore : il est exact qu'elles imposent une limite à l'expérimentation, à l'imagination créatrice aussi. Mais, même dans les cas les plus défavorables, elles sont une ouverture, un démarrage.

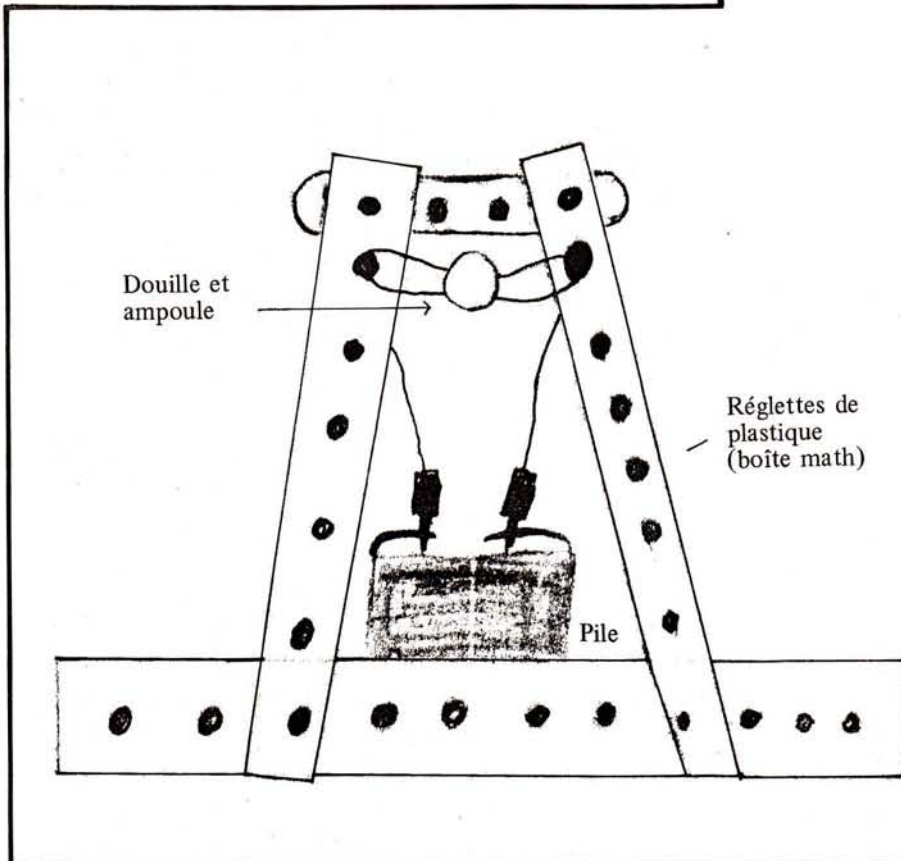
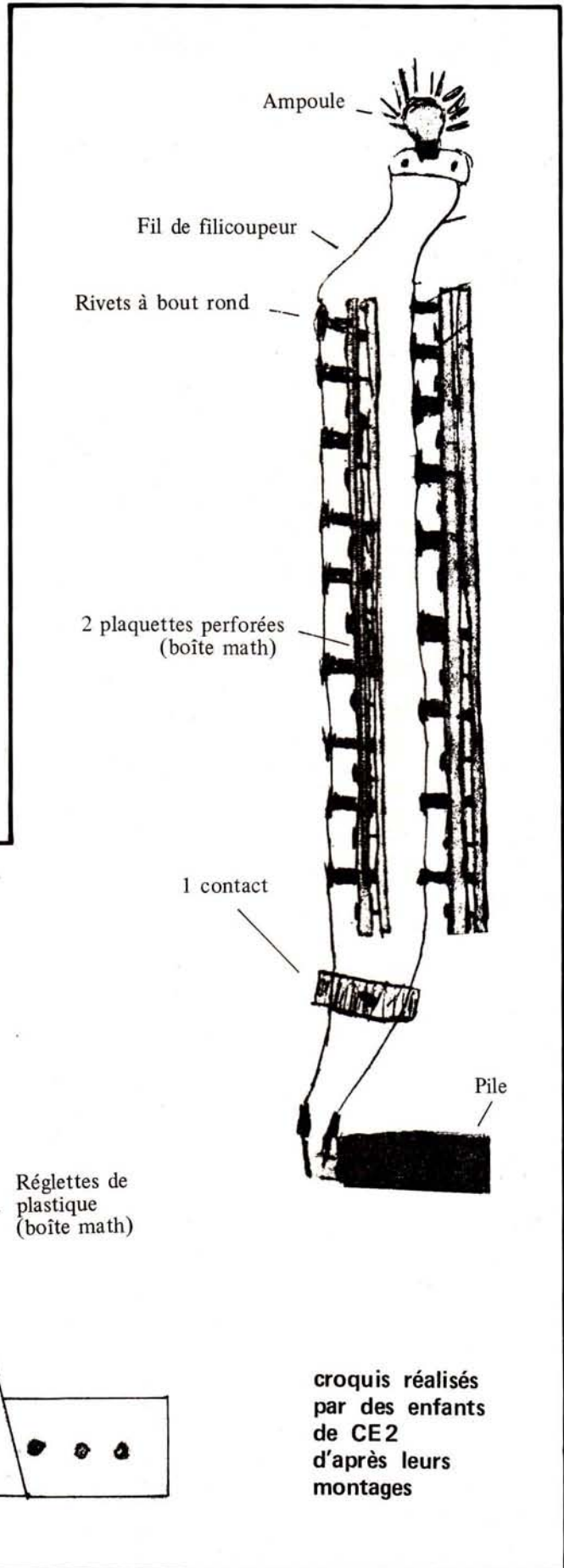
A l'heure actuelle, je connais des classes de Grenoble où les boîtes de travail ont été pillées : en quelques jours, plus d'ampoules, plus de pinces... et des collègues qui ne savent plus s'ils doivent en apporter de nouveau. Ceci est une autre histoire... mais nous ne dirons jamais assez les conditions de certains enfants et de leurs maîtres !

Alors dans ces milieux où la situation est désastreuse, il faut trouver un premier moyen, le plus simple, le plus pratique et le plus sûr pour redonner sa place à l'expérience. Et quand les enfants retrouvent enfin les premiers comportements indispensables dans un groupe, alors c'est sûr : il faut aller vers une palette plus large, largement ouverte et offerte et la solution d'Alain Roland est bien préférable.

En ce moment, tout en gardant mes boîtes qui ont eu un franc succès encore cette rentrée, j'ai préparé également une petite plaque avec des casiers où j'ai mis tout ce qui me tombait sous la main, depuis les punaises, en passant par les élastiques et des boulons avec écrous, etc. Et c'est ainsi qu'hors de toute mathématique, les réglottes plastique perforées de la boîte math ont servi à la construction d'avions. Mais ce qui était nouveau, c'était la fixation des éléments à l'aide d'élastiques, de rivets et de clips, de façon tout-à-fait astucieuse !

Alors, le chantier continue !

M. PELLISSIER





# COURRIER DES LECTEURS

A propos de l'article « Correspondance » du dossier Français dans L'Éducateur No 20.

## Réflexions sur la manière de présenter nos techniques

Je vous livre les remarques ci-dessous que j'ai faites après avoir lu L'Éducateur No 20. Elles sont personnelles. Elles n'engagent que moi. Elles n'engagent surtout pas les camarades du chantier « correspondance naturelle » avec lesquels elles n'ont pas été débattues.

1) Je voudrais attirer l'attention des camarades du mouvement sur le risque que peut comporter une certaine systématisation dans la présentation de nos techniques au grand public, en particulier celui des enseignants qui ont vite tendance à scolariser ce qui peut être ouverture. Page 25 de L'Éducateur No 20, je relève ces passages qui peuvent être très mal interprétés :

« Toute la classe rédige en commun un message aux correspondants. »

« Dans les petites classes, le maître écrira lui-même, sous la dictée, mais tout le monde illustrera. »

« Chaque enfant aura son correspondant dans l'autre classe, il lui enverra des nouvelles, des textes libres. »

« Les échanges avec des pays lointains sont généralement plus fructueux avec des adolescents qu'avec de jeunes enfants. »

Pourquoi ai-je relevé ces quelques lignes ? C'est que je crains qu'elles soient mal interprétées et surtout qu'elles le soient dans un sens restrictif. Je dois dire aussi que je suis en stage de recyclage et que je vois ce que l'on fait de nos techniques en matière de rénovation, que j'ai vu comment on peut utiliser l'expression de l'enfant, le journal, l'imprimerie. On

me dira, et c'est vrai, que nous ne sommes pas responsables de cette mauvaise utilisation. Mais, si nous ne précisons pas suffisamment notre pensée, il sera toujours facile de l'utiliser comme support de ce que nous condamnons. Car nous ne serons pas toujours présents pour la défendre. N'oublions pas non plus que L'Éducateur No 20 sera un peu la bible de notre mouvement en matière de français et il serait vraiment dommage qu'une mauvaise formulation engage à rétrécir le champ d'action de la correspondance alors qu'elle peut nous en offrir un dont les possibilités sont loin d'être totalement explorées.

Pensez au camarade qui débute, qui n'a pas pris contact avec le groupe départemental, ou hésite à le faire, ou hésite à communiquer ses propres difficultés. S'il se tient à la lettre de ce qui a été écrit (et pourquoi pas, puisque cela a été publié dans L'Éducateur), il va faire rédiger une lettre collective à toute la classe. Tout dépend de sa classe, bien sûr, mais il risque d'être bien vite déçu et de ne pas obtenir de cette technique ce qu'il attend. Ce sera bien autre chose si c'est un petit groupe qui s'en charge et retransmet à la classe qui donne son avis, précise, etc. Il suffit d'y penser. Oui, mais ça ne va pas de soi, j'en ai fait l'expérience.

Il va aussi vouloir que chaque enfant ait son correspondant, que chacun envoie son texte libre avec tout ce que cela comporte d'obligations pour lui-même et pour les enfants. Il paraît en effet très logique que chaque enfant procède ainsi avec son correspondant à lui, sa lettre, son texte libre, etc. Mais c'est la logique des adultes que nous sommes et non celle de nos élèves. Et c'est ainsi que l'enfant va se lasser, se fatiguer des contraintes qu'on lui impose et prendre la correspondance en horreur. Le maître aussi, très souvent. Qu'on ne me dise pas que j'exagère. Nous avons, dans notre chantier de « correspondance naturelle » des témoignages qui confirment ce que j'avance.

Je pourrais continuer à préciser ma pensée en reprenant d'autres exemples. Il est inutile d'allonger. Si des camarades sont intéressés, nous pourrions ouvrir un débat qui ne

pourra que nous être profitable à tous. Mais je soutiens, je tiens à le souligner, qu'il y a risque à écrire et à publier ce que nous faisons sous une forme trop systématique. Nous risquons d'engager et de maintenir des camarades dans une voie qui à mon avis n'est pas la bonne et qui est surtout peu conforme aux idées de Freinet. Il faut ouvrir la voie non au système mais à la remise en cause continue de nos techniques, remise en cause sans laquelle elles deviennent vite une caricature de ce qu'elles devraient être en réalité.

2) En un deuxième temps, je voudrais relever une autre phrase qui nous amène à une autre réflexion. Voici cette phrase : « *Les échanges avec des pays lointains seront généralement plus fructueux avec des adolescents qu'avec des jeunes enfants.* »

Ce que je redoute : les camarades qui n'ont jamais pratiqué la correspondance internationale vont se dire que ce doit être vrai, qu'il ne doit pas être possible que de jeunes enfants tirent profit d'une correspondance internationale qui doit être bien difficile et doit poser bien des problèmes insolubles. Malheureusement, c'est le contraire qui est vrai. Et des camarades peuvent le confirmer : elle peut très bien réussir avec de jeunes enfants. J'espère que Poitevin et Michou Castetbon du 33, vont nous faire part de leur expérience de correspondance d'un C.E. avec une classe anglaise. On pourra alors juger. Mais il faut une structure. Et ils l'ont mise sur pied. Ce qui implique recherche, imagination, initiative. Il serait dangereux, je le répète d'écrire dans L'Éducateur des affirmations qui empêchent d'aller vers cette recherche, cette initiative, cette imagination.

3) Je voudrais en un dernier point, évoquer la manière de transmettre les expériences ou les recherches qui sont en cours dans le mouvement. Dans le même article, p. 25, je relève : « *Des camarades de l'I.C.E.M. ont même constitué un réseau de correspondance naturelle au sein duquel chaque classe n'a pas un correspondant attitré mais s'adresse selon les besoins et les intérêts à tel ou tel d'après les textes*

et les appels publiés dans une gerbe commune. » Je m'élève vivement contre cette vue simpliste et raccourcie du chantier de correspondance naturelle. Il est bien autre chose que cela. Et surtout parce que nous recherchons une correspondance naturelle, nous ne sommes pas opposés à une correspondance de classe à classe ou d'élève à élève comme on semble vouloir le dire dans la phrase que j'ai relevée. Nous ne méconnaissions pas la part affective sans laquelle nous savons bien que la correspondance perd tout son sens. Limiter notre chantier à des recherches de documents ou à une agence de renseignements comme on le fait quelquefois n'est pas sérieux.

Pourquoi n'avoir pas soumis aux camarades du chantier cette partie de texte qui les concernait ? Il y a le temps, les impératifs, je sais. Mais il y a aussi le risque de dénaturer le travail entrepris et c'est tout de même un inconvénient qui mérite d'être pris en considération. Surtout quand on écrit : « *Nous ne devons pas cacher que l'assouplissement de ces systèmes de relation peut, en favorisant les plus dynamiques laisser sur la touche, si nous n'y prenons garde, les timides, les hésitants, les amorphes.* » Je sais, on a pris soin d'écrire « *si nous n'y prenons garde* » qui implique toute la part du maître pour quelqu'un qui est bien intégré dans le mouvement. Mais pour quelqu'un qui ne l'est pas totalement, imaginons la réaction. S'il y a danger à assouplir, il pensera peut-être qu'il vaut mieux systématiser, surtout si on lui a appris à l'E.N. ou ailleurs à se méfier des innovations. Et c'est ainsi qu'on abandonne un esprit de recherche qui seul justement, permet d'intégrer les timides, les hésitants, les amorphes.

Je n'ai pas écrit ces quelques lignes pour polémiquer mais seulement pour mettre le doigt sur certains dangers qui guettent le mouvement si nous ne prenons garde à ce que nous écrivons et à la manière dont nous le présentons. Tant de gens interprètent si mal nos idées ! Soit en les mettant en pratique sans préparation suffisante, soit tout simplement dans l'intention de nous présenter différents de ce que nous sommes.

Marcel JARRY  
Ecole Corneille  
rue H. de Balzac,  
36 Châteauroux.

Nota. — Le n° 172 de *Techniques de Vie* présentait les textes préparatoires du dossier. Il a été tenu compte des modifications proposées par tous ceux qui ont bien voulu y collaborer.

M.B.

# LIVRES ET REVUES...

## EVALUATION DU SAVOIR-LIRE INIZAN-BARTOUT

C.P.P. No 349  
Chez A. Colin-Bourrelrier

Il s'agit d'une échelle composite de lecture formée d'un ensemble de 11 épreuves d'application collective qui permet de déterminer un certain niveau de compétence en lecture : « *savoir assez lire pour passer au C.E.* ».

Outre l'intérêt de fournir un outil commode de comparaison, cette échelle présente deux avantages :

- elle permet une meilleure connaissance de l'élève,
- elle permet aussi de personnaliser l'acte pédagogique.

CONNAISSANCE DES ELEVES : Fruit d'une documentation poursuivie dans 24 C.P., l'échelle composite rend possible une meilleure connaissance de sa classe et donne le moyen de mieux situer ses élèves par rapport à des performances prises dans certaines activités entrant en jeu dans l'apprentissage de la lecture :

- approche globale des mots,
- analyse auditive et visuelle,
- activité de synthèse,
- pratique de l'expression écrite.

PERSONNALISATION DE L'ACTE PEDAGOGIQUE : On peut, en connaissance de cause, individualiser l'acte pédagogique, selon les manques et les besoins de chacun. En effet, les résultats chiffrés ou profilés sur un graphique simple font apparaître nettement toutes les insuffisances. Par exemple :

- langage oral,
- habileté manuelle,
- sens de l'espace et du temps, etc.

PRESENTATION DES EPREUVES : Contenu linguistique : les mots proposés aux enfants ont été sélectionnés dans certains vocabulaires expérimentaux empruntés à Dottrens, Buyse, Préfontaine...

Malgré ces références sérieuses, nous formulerons certaines réserves quant au choix de ces mots. Ainsi, il nous apparaît que « *tatillon, pailler, voilette...* » sont bien loin d'appartenir au vocabulaire familier des enfants de cet âge. Dans notre midi viticole qui sait encore ce qu'est un « *pailler* » ?

Description des épreuves : Celles-ci entourées des précautions en usage dans tout examen psychologique, se déroulent en deux séances de 30 à 45 mm, l'une en mars, l'autre en juin.

Pondération des résultats chiffrés : Cette opération fréquente en docimologie est rendue nécessaire par l'impossibilité d'additionner des notes brutes en ce sens que les scores maximaux sont différents selon la nature des épreuves et que l'absence de correctifs privilégierait certaines épreuves au détriment de certaines autres.

Un tableau joint au petit cahier de tests donne par simple lecture la transformation de la note brute en note pondérée.

Décilage : La répartition des résultats en 10 interdéciles permet à chaque enfant de se situer. Par exemple, un enfant qui se situe dans l'interdécile IX est dépassé par 80 % des écoliers de C.P. et n'a dépassé lui-même que 10 % de ces écoliers.

La part faite à l'expression personnelle nous paraît bien maigre, rien ne permet d'évaluer le goût de la lecture, mais comme les auteurs ont pris la précaution de souligner nettement qu'il ne fallait pas faire du résultat chiffré une norme contraignante généralisable et qu'il fallait simplement considérer ce chiffre comme un renseignement qui pouvait éclairer les modalités de passage au C.E. ou les causes de redoublement, nous pensons que l'outil de travail présenté là sera fort utile.

P. CONSTANT

## L'INNOVATION DANS L'ENSEIGNEMENT Jean HASSENFORDER

Casterman poche, 144 pages.

Sous ce titre et dans cette collection, le lecteur pourrait s'attendre à un panorama des innovations pédagogiques en France et, peut-être à la description détaillée de quelques-unes d'entre elles. La collection E3, chez Casterman, a le mérite, en effet, de rendre les problèmes pédagogiques accessibles et concrets au profane.

Il n'en est rien. Le livre de Jean Hassenforder est en réalité tout autre chose qu'un ouvrage de vulgarisation. C'est une excellente « introduction » à l'innovation, si on veut bien prendre le mot introduction dans son sens universitaire : le recensement des ressources d'un domaine qu'un mentor fait pour un néophyte. On y trouve ainsi un panorama suffisant des expériences tentées dans les pays nordiques et anglo-saxons, une synthèse claire et convaincante des prises de position sur les problèmes les plus brûlants, une bibliographie internationale habilement commentée.

Ecrit par un bibliothécaire sociologue, comment se fait-il qu'il intéresse prodigieusement l'enseignant ? Sans doute parce que l'auteur se fait l'avocat de ce que l'on appelle actuellement le travail indépendant dans le second degré mais qu'il vaudrait mieux considérer comme le libre accès à la culture, c'est-à-dire sans le recours continu au maître et à son domestique (ou tyran), le manuel. Dans de nombreux articles, Jean Hassenforder a réclamé pour les élèves le droit à l'information ; il imagine essentiellement un établissement comme une ruche dont le centre documentaire serait le lieu de ressources privilégié : « *Selon les normes*

américaines publiées en 1969, le centre de documentation d'un établissement devrait comporter, pour mille élèves, cent cinquante places et offrir un grand nombre de documents : 20 000 livres, 125 à 175 titres de périodiques, 6 000 disques ou bandes magnétiques, 3 000 films fixes, etc. »

Il n'est pas insensible aux thèses d'Illich et constate qu'elles sont assez voisines des études prospectives américaines selon lesquelles « l'école, si elle subsiste, sera peut-être davantage un centre d'animation et de socialisation qu'un lieu d'instruction ». Il ne méconnaît pas les dangers « engendrés par l'atomisation d'un corps social qui n'aurait plus de terrain de rencontre puisque tout, depuis les denrées commerciales jusqu'à l'information et l'enseignement pourrait lui être apporté à domicile ». Mais souhaiter le maintien de l'école, ce n'est pas accepter nécessairement l'école bloquée, c'est même aller au-delà des écoles type maisons de l'enfant ou maison de jeunes. C'est examiner comment chaque institution, chaque lieu d'activité pourrait, à certains moments, être un lieu de communication et d'instruction afin que « la société dans son ensemble devienne éducative ».

Le livre est bien charpenté et comporte l'analyse des différentes variables qui interviennent dans le processus de l'innovation : évolution des connaissances, transformations de l'environnement, modification des technologies, mutation des élèves et résistances des enseignants et de l'Administration. Des pages très nettes font apparaître combien la centralisation de l'appareil scolaire ligué et asphyxie les innovations.

Quelques pages sont consacrées aux rapports de l'innovation avec la recherche. Trop peu, à notre gré, surtout si l'on tient compte que l'auteur a parfaitement compris que l'innovation était un phénomène de civilisation et pas uniquement une simple démarche pour rentabiliser le système scolaire. De plus l'auteur appartient à un institut de recherche et, à ce titre, sait de quoi il parle. Ne prend-il pas courageusement parti pour les novateurs taxés de « chercheurs sauvages » non seulement par l'Administration mais aussi par la recherche officielle ?

Enfin le profil psychologique et professionnel du novateur, la réponse à la question : « pourquoi innove-t-on ? », les difficultés rencontrées sur le terrain par les novateurs ne sont pas abordés et c'est dommage. Cet aspect proprement anecdotique et humain manque dans cet ouvrage de sorte que si on veut saisir le novateur de l'intérieur, il est nécessaire de relire Louis Astruc (*Créativité et sciences humaines*, Maloine éditeur) pour comprendre la psychologie et la pathologie de ceux qui poussent au changement.

Mais en une centaine de pages il est difficile de tout dire. Ce que Jean Hassenforder nous a apporté est plus qu'une lecture instructive : un ouvrage de référence aisé à lire et à consulter pour ceux qui souhaitent avoir sur l'innovation pédagogique une vue synthétique et des références internationales

récentes. Une lacune importante de notre documentation est ainsi comblée.

R. UEBERSCHLAG

## DICTIONNAIRE DU FRANÇAIS VIVANT

Maurice DAVEAU,  
Marcel COHEN,  
Maurice LALLEMAND

Dictionnaire Bordas

Ce n'est pas un dictionnaire « comme les autres ». L'ordre alphabétique n'est pas respecté rigoureusement, au profit du regroupement des mots par familles, ce qui rend le jeu des définitions plus homogène (comme nous l'avions prévu dans notre projet de « dictionnaire simple »). Mais ici, on va plus loin, et il arrive qu'il soit nécessaire, après avoir trouvé le mot cherché, de le retrouver ailleurs, dans sa famille. Autre particularité : pour chaque acception d'un mot, un exemple est donné.

La prononciation est indiquée grâce à l'alphabet phonétique international, ce qui nécessite une étude préalable. Elle aurait pu être évitée pour tous les mots qu'on prononce sans difficulté à première lecture. La conjugaison est indiquée : ce dictionnaire n'est donc pas seulement destiné à la compréhension des mots lus, mais à la composition de textes. Il joue alors le rôle d'un manuel.

Après le dictionnaire proprement dit, on trouve quelques rubriques précieuses : les noms des habitants et de leurs villes ; les adjectifs dérivés des noms de cours d'eau ; noms de personnages ; adjectifs dérivés ; principaux proverbes, belgicisms, canadianismes et helvétismes.

La présentation est très soignée : typographie très claire en particulier.

En début de préface, nous lisons : « Il s'agit donc d'un dictionnaire à l'usage de tout le monde, et en particulier des enfants à partir de l'âge de lire et de comprendre seuls. » Nous ne croyons pas que ce magnifique volume de plus de 1 300 pages puisse être facilement consulté par des enfants aussi jeunes : nos collègues en jugeront à l'usage. Les définitions ne sont d'ailleurs pas toujours rédigées en langage simple : « Donc... II Valeur adverbiale. 1 Marque la transition (après une interruption ou une diversion)... » Disons que pour des jeunes gens ou des adultes, il s'agit là d'un excellent dictionnaire.

Selon l'âge de leurs élèves, et pour leur usage personnel, nous conseillons très vivement à nos collègues de le consulter.

Roger LALLEMAND

## INFORMATION ET DEFENSE DES CONSOMMATEURS

Le Laboratoire Coopératif (14, avenue L.-Roche, 92 Gennevilliers) a réalisé

deux montages de diapositives : l'un sur les étiquettes (« On n'achète pas un chat dans un sac »), l'autre sur la publicité (« Publicité, rêve et réalité »).

Le but de ces deux montages est avant tout d'aider les consommateurs, jeunes ou adultes, à y voir clair, à former leur esprit critique. Ils sont donc volontairement simples, accessibles. L'image y occupe une place prépondérante, les commentaires parlés sont réduits à l'essentiel. L'auditoire est largement sollicité pendant toute la durée de la projection. Un découpage en trois ou quatre parties confère à ces deux montages une grande souplesse d'utilisation.

Ils sont à la fois à la portée des jeunes fréquentant les collèges et lycées, les classes pratiques et de transition, les maisons de jeunes, les foyers ruraux, etc., et des adultes, jeunes ou moins jeunes.

Les diapositives couleurs qui les composent sont accompagnées des commentaires nécessaires à la projection. Quelques conseils pratiques, des arguments pour relancer et étayer la discussion, une rapide documentation sur le Laboratoire Coopératif complètent le dossier.

On peut emprunter ces montages auprès des C.R.D.P. ou des Sociétés Régionales des Coopératives de Consommation.

## CAHIERS PEDAGOGIQUES No 116 - septembre 1973 L'AUDIO-VISUEL (en vente à la C.E.L 5 F)

J'attendais avec impatience la sortie de ce numéro et pourtant il me laisse un peu sur ma faim. Les comptes rendus d'expériences (création d'un roman-photo, « Ruy Blas » revu et adapté en 150 diapos, montages sonorisés, analyse de bandes dessinées) sont certes intéressants... Mais l'ensemble donne l'impression qu'une politique véritable de l'audio-visuel reste encore impossible dans les établissements scolaires, y compris dans les établissements expérimentaux. Seul le compte rendu du C.E.S. de Gagny (utilisation d'un circuit fermé de T.V.) — trop succinct à mon goût — laisse entrevoir ce que pourrait apporter dans la classe le recours à un audio-visuel véritable. Question de crédits bien sûr, de structures peu aidantes (cf. la contribution de Line Drakides) comme le démontre le percutant montage des pages 31 et 32, impossibilité pour le plus grand nombre d'enseignants de se former de façon sérieuse. S'agit-il d'indifférence de la part de l'Education Nationale... ou de préparer la voie aux trusts spécialisés ? La question aurait mérité d'être posée plus nettement. Une analyse critique des productions et de la structure de l'OFRATEME aurait été peut-être souhaitable. Une bibliographie intéressante... et trois articles sur les 10 %, dont un particulièrement lucide, documenté et concret de Robert Humm complètent ce numéro.

C. C.